



**HAL**  
open science

## Le forum et la basilique de Glanum : problèmes de chronologie et de restitution

Pierre Gros, Pierre Varène

► **To cite this version:**

Pierre Gros, Pierre Varène. Le forum et la basilique de Glanum : problèmes de chronologie et de restitution. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1984, 42 (1), pp.21-52. 10.3406/galia.1984.1909 . hal-01940985

**HAL Id: hal-01940985**

**<https://hal.science/hal-01940985v1>**

Submitted on 27 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# LE FORUM ET LA BASILIQUE DE GLANUM : PROBLÈMES DE CHRONOLOGIE ET DE RESTITUTION

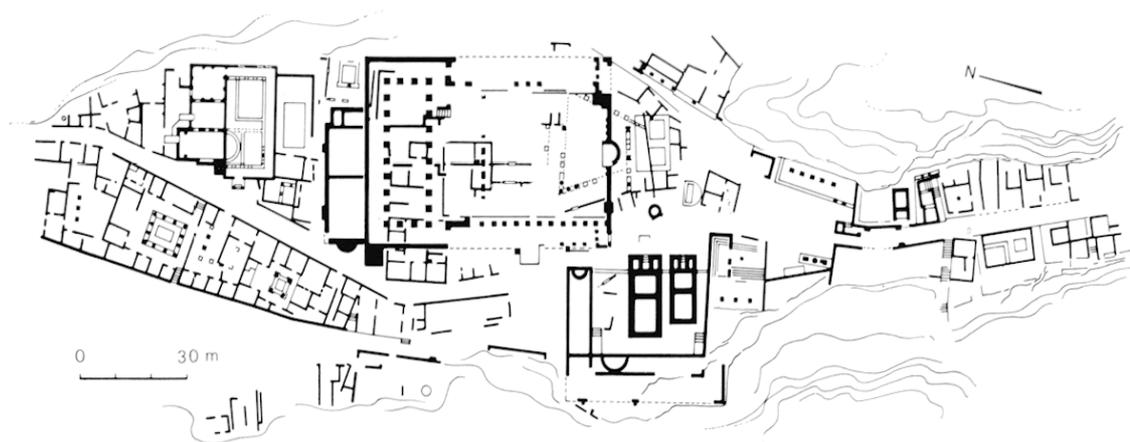
par Pierre GROS et Pierre VARÈNE

Longtemps admise comme une sorte de vulgate, révisable sans doute sur des points de détail, mais exacte dans l'ensemble, la théorie de H. Rolland sur les phases de l'occupation de *Glanum*<sup>1</sup> suscite aujourd'hui quelques perplexités, qui débouchent parfois sur un scepticisme destructeur<sup>2</sup>. Le débat tourne en général autour de la date de la seconde phase — « Glanum II » — qui correspond à une période de romanisation progressive. Selon qu'on accepte de la faire commencer à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., et plus précisément après la campagne de Marius, ou qu'on en situe le début après le siège de Marseille en 49<sup>3</sup>, le visage de la cité tardo-hellénistique se modifie radicalement, et par voie de conséquence son évolution ultérieure. Pour la ville romaine, dont les vestiges ordonnent aujourd'hui l'aspect du site, du moins dans sa partie centrale, le problème se pose en termes moins ardu, mais

1 On connaît les conclusions de H. ROLLAND, telles qu'il les a exprimées dans ses différents rapports, et particulièrement dans *Fouilles de Glanum*, Paris, Supplément I à *Gallia*, 1946, p. 19 et suiv., p. 35 et suiv. et *Fouilles de Glanum (1947-1956)*, Paris, Supplément XI à *Gallia*, p. 113 et suiv., p. 117 et suiv., p. 121 et suiv., etc. : « Glanum I » correspond à la période antérieure à la conquête romaine ; « Glanum II » irait de la fin du II<sup>e</sup> s. jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. environ ; « Glanum III » commencerait au lendemain de la conquête de Marseille, mais les premières manifestations architecturales de cette période proprement gallo-romaine ne seraient pas antérieures, si l'on en croit les dernières mises au point de cet auteur, aux années 20 av. J.-C. Pour une appréciation positive de cette chronologie générale, cf. J.-Ch. BALTZ, *Basilique et curie du forum de Glanum : note sur le centre monumental de la ville augustéenne*, dans *Latomus*, 21, 1962, p. 316 et suiv. ; G.-Ch. PICARD, *Glanum et les origines de l'art romano-provençal*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 112 et suiv. ; A. BARBET, *Recueil général des peintures murales de la Gaule, I, Narbonnaise I*, Supplément XXVII à *Gallia*, Paris, 1974, p. 16 et suiv.

2 Les plus expresses réserves ont été exprimées sur ce découpage par Chr. GOUDINEAU, dans *Les fouilles de la Maison au Dauphin*, Supplément XXXVII à *Gallia*, Paris, 1979, p. 224, n. 161. Cet auteur va jusqu'à écrire, dans le tome I de *l'Histoire de la France urbaine*, Paris, 1980, p. 179-181, que l'absence de chronologie assurée laisse planer un véritable « mystère » sur les périodes « massaliote » et pré-augustéenne de *Glanum*.

3 C'est ce que suggère Chr. GOUDINEAU, dans *Les fouilles de la Maison au Dauphin (op. cit.)*, p. 208, n. 106. Voir déjà les observations (contestables dans le détail, mais intéressantes dans le principe) de F. BENOIT, à la suite de la communication de H. ROLLAND sur les « chapiteaux à figures » de *Glanum* (*CRAI*, 1968, p. 112-113). Il est certain que certaines chronologies très courtes, proposées par H. ROLLAND pour quelques édifices, tel le « temple à double cella » (*RAN*, 1, 1968, p. 99), donnent à réfléchir sur le problème des débuts de « Glanum II », et que des similitudes stylistiques comme celles qu'on observe entre les peintures de la « maison aux alcôves » et le second état du « portique dorique » (A. BARBET, *op. cit.*, p. 63 et p. 69 et suiv.) établissent des passerelles troublantes entre « Glanum II » et « Glanum III ».



1 Plan général du site de *Glanum* ; au centre, la zone du forum. J. Bigot del.

la date, autour de 20 av. J.-C., avancée en dernière hypothèse par H. Rolland pour la mise en place du forum<sup>4</sup>, n'emporte plus, il s'en faut, une adhésion unanime ; si l'on accepte encore, généralement, l'idée d'un remodelage augustéen du centre monumental, la fourchette chronologique tend à s'élargir, et les étapes de l'implantation à se diversifier<sup>5</sup> (fig. 1).

Mais ce qui ressort d'une lecture de la bibliographie consacrée à ces questions, c'est l'étroitesse du cercle à l'intérieur duquel se développent les arguments et, finalement, le petit nombre ou la minceur des observations dont on entend faire des pivots. Le cadre proposé par H. Rolland est assurément trop simple, et trop arbitrairement articulé sur des événements historiques dont on peut douter qu'ils aient eu une incidence directe sur la vie de la cité. Mais, en l'absence des seules données qui n'eussent pas été sujettes à caution, celles de la stratigraphie, il est difficile de trancher en faveur de tel ou tel système chronologique. Dans sa synthèse de 1963, G.-Ch. Picard, rassemblant efficacement tous les indices exploitables, montrait déjà que seule une reprise du dossier architectural pourrait, dans l'état actuel des connaissances, faire progresser le débat ; et il apportait d'utiles correctifs à la datation des différentes terrasses établies sur le site à partir du début du Principat<sup>6</sup>. Dans le même esprit, nous avons essayé, récemment, de situer avec plus de précision la construction des temples dit géminés et de leur péribole<sup>7</sup>.

Mais c'est évidemment le secteur-clé du forum qui pose les questions les plus importantes. Si la rareté des témoins architecturaux rend ici moins efficient le recours aux

4 La doctrine de H. ROLLAND a évolué sur ce point. Dans son premier rapport (Supplément I à *Gallia*, *op. cit.*), p. 117-118, se fondant sur l'absence de tessons d'arétine dans les remblais, il postulait une datation haute du « monument à abside », de son « esplanade » et du double « portique » : dernières années de la République ou début du règne d'Auguste. C'est dans son second rapport (Supplément XI à *Gallia*, *op. cit.*), p. 124-125, qu'il opte pour une mise en place globale du centre monumental vers 20 av. J.-C. Les éléments qui l'on conduit à cette conclusion ne sont pas nombreux ; le graffiti de Teucer (voir *infra*) y joue un rôle essentiel.

5 Voir en dernier lieu nos observations dans *Les temples géminés de Glanum, étude préliminaire*, dans *RAN*, 14, 1981, p. 155 et suiv.

6 G.-Ch. PICARD, *loc. cit.*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 113-124.

7 *Loc. cit.*, dans *RAN*, 14, 1981, p. 125 et suiv.

méthodes comparatives, fondées sur l'analyse des modénatures, le tissu archéologique n'en est pas moins, en principe, d'une richesse extrême : en cet endroit privilégié — unique en France, faut-il le souligner — on pouvait espérer retrouver, sans solution de continuité, au-dessus des vestiges d'un habitat hellénistique remarquablement conservé, les niveaux successifs des aménagements postérieurs, jusqu'au dallage encore partiellement en place de l'époque impériale. Les indications de H. Rolland ne laissent émerger, en l'absence de relevés précis, et d'une étude systématique du matériel recueilli en fouille, que quelques jalons, dont on a souvent voulu tirer des conséquences abusives<sup>8</sup>. Un seul exemple suffit à donner une idée de la situation, c'est celui du trop fameux graffito de Teucer retrouvé parmi les décombres de la maison dite de Sulla, partiellement enfouie sous les remblais et investie par les piles de fondation du « monument à piliers », identifié depuis longtemps comme une basilique judiciaire<sup>9</sup>. Ce précieux fragment, où R. Marichal a su déchiffrer le nom des consuls de 32 av. J.-C., passe pour constituer un *terminus post quem* infrangible<sup>10</sup> : le forum et la basilique ne peuvent avoir été mis en place qu'après cette date, où les niveaux hellénistiques étaient encore accessibles. Mais on ignore la localisation exacte de la trouvaille : le fait qu'elle soit intervenue dans ce que H. Rolland appelle l'atrium ou le vestibule de la maison ne suffit pas à prouver que le morceau d'enduit peint provenait d'un mur qui fut effectivement recouvert par les fondations de la basilique. La partie occidentale de cet « atrium » est restée à l'air libre jusqu'à la fin de l'antiquité, et tout porte à croire qu'elle a continué d'être occupée, avec ses pièces adjacentes, après la mise en place du monument public, un peu comme la « maison à péristyle » ou du moins ce qu'il en restait, à l'angle nord-est de la même basilique<sup>11</sup>. En toute rigueur il est donc imprudent d'utiliser ce document daté comme un « verrou » supérieur. Ajoutons que même si l'on cède à l'argument statistique — il y a plus de chances pour que le fragment ait été retrouvé à l'est du mur limitrophe de la basilique, parce que la surface de l'« atrium » recouverte par les fondations est plus vaste que celle qui fut épargnée — l'application du *terminus post quem* à l'ensemble du forum repose sur le postulat pour le moins imprudent que l'espace public d'époque romaine a mordu, dès sa première implantation, sur cette partie du quartier hellénistique<sup>12</sup>.

A vrai dire, la surexploitation d'indices en eux-mêmes peu significatifs, qui revêt parfois des formes curieuses<sup>13</sup>, est un travers méthodologique commun à tous les dossiers consti-

8 Les indications de H. ROLLAND relatives à la stratigraphie de cette zone sont succinctes. On les trouve dans le Supplément I à *Gallia*, p. 117-118 ; dans le Supplément XI à *Gallia*, p. 9-10 et p. 15 ; dans *Gallia*, 16, 1958, p. 107-108 et dans *CRAI*, 1968, p. 100. Deux documents graphiques, d'interprétation délicate, accompagnent ces remarques : la fig. 1, p. 12, du Supplément XI à *Gallia* (reprise de la fig. 88, p. 114, du 1<sup>er</sup> Supplément à *Gallia*) et la photographie de la fig. 15, p. 114, de *Gallia*, 16, 1958.

9 H. ROLLAND, Supplément I à *Gallia*, p. 126-127 et Supplément XI à *Gallia*, p. 123. Pour l'identification de l'édifice, cf. J.-Ch. BALTY, *loc. cit.*, p. 279 et suiv.

10 Voir à ce sujet les développements de G.-Ch. PICARD, *loc. cit.*, p. 112 et A. BARBET, *op. cit.*, p. 16 et suiv. et p. 83.

11 Pour cette « maison à péristyle », cf. G. FABRE, dans *REA*, 36, 1934, p. 378 (avec indications stratigraphiques) et J.-Ch. BALTY, *loc. cit.*, p. 285, n. 2.

12 Cf. *infra*, p. 29.

13 Le graffito de Teucer ne peut donner qu'un *terminus ante quem* et, en aucun cas, une fourchette chronologique.

tués sur des bases excessivement lacunaires. Il serait vain de reprendre la question de la chronologie et de l'extension des diverses phases du forum et de ses annexes, avec toutes les conséquences que cette étude peut entraîner pour la compréhension du dernier état des maisons sous-jacentes, si nous ne disposions pas d'éléments nouveaux.

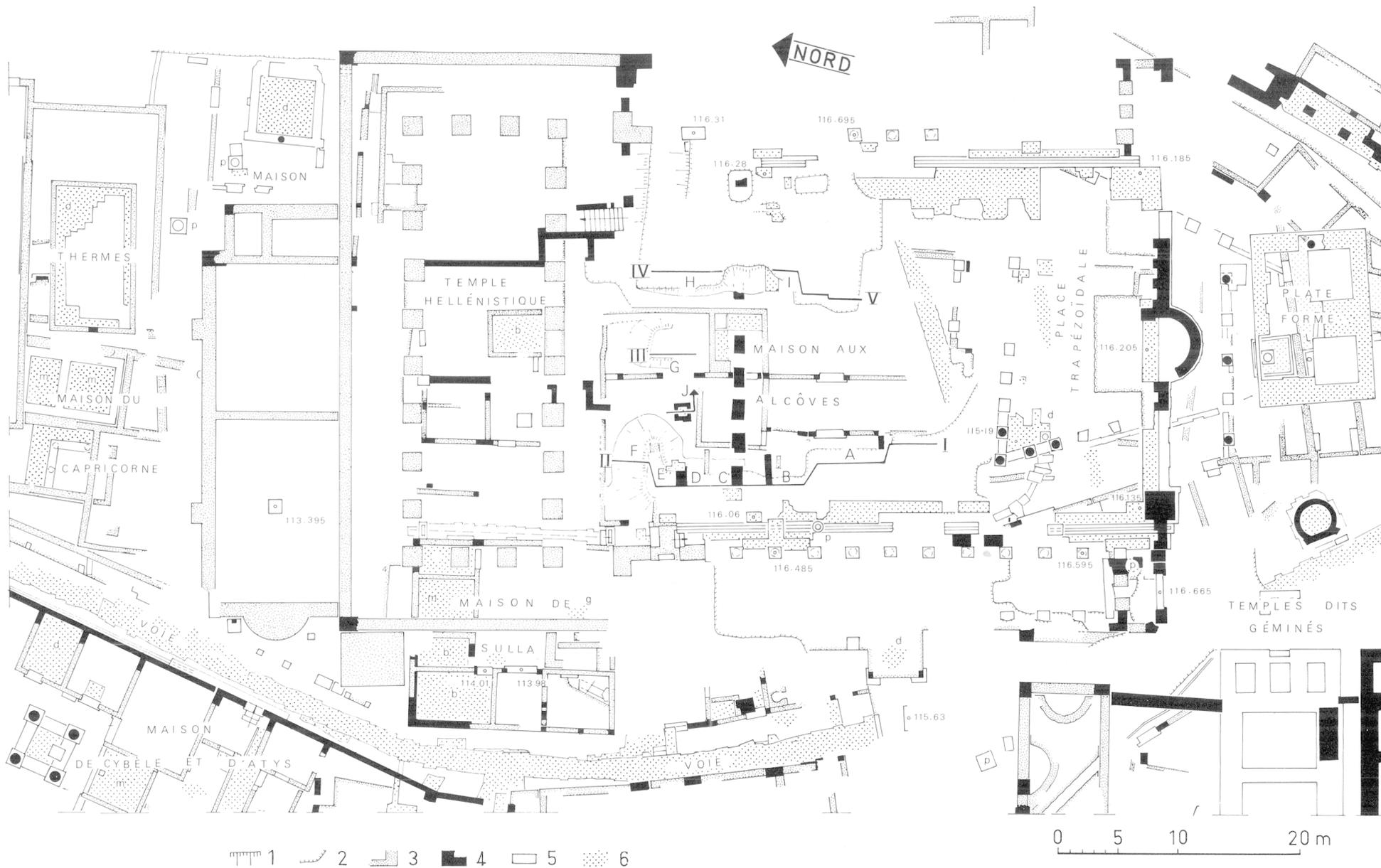
Ceux que nous présentons ici résultent de circonstances en elles-mêmes regrettables, l'enlèvement de certaines buttes résiduelles situées au nord-ouest de la maison dite « aux alcôves », et le déplacement ou le « rafraîchissement » des bermes est et ouest qui encadraient cette maison. L'opération, menée en juin 1983 sans aucun souci scientifique, à seule fin de ménager l'espace nécessaire à l'installation d'un abri définitif pour les vestiges de la *domus*, a donc entraîné la destruction d'un tissu archéologique très dense, au contact du forum et de la basilique<sup>14</sup>. Mais le dressage et l'alignement des coupes de terrain ont mis en évidence des séquences stratigraphiques fort longues, où l'on peut étudier pour la première fois, sur près de vingt mètres de développement, la position relative et la texture des couches archéologiques, ainsi que leurs relations avec les éléments construits. Ces travaux ont en effet achevé de dégager deux fondations de piliers, dont seule la face orientale apparaissait jusqu'ici dans la berme ouest<sup>15</sup>. La fig. 2 qui montre en plan l'état du secteur, avant et après, permet de mesurer le caractère chirurgical de l'intervention, mais dénombre aussi les éléments nouveaux qu'elle a fait apparaître.

Les aspects négatifs d'un tel apport sont évidents, et doivent être soulignés dès le départ. Ils tiennent d'abord au fait qu'aucune fouille préalable n'a été conduite sur le terrain, et que nous sommes placés devant les résultats d'une opération dont nous avons essayé seulement de limiter les dégâts. Ils tiennent en outre à ce que le matériel abondant — céramiques, fragments architecturaux et sans doute monnaies — contenu dans les déblais a été pour l'essentiel emporté avec eux. Si donc la problématique issue des recherches de H. Rolland n'était guère satisfaisante, celle à laquelle nous confronte aujourd'hui ce dégage­ment violent de la partie occidentale du forum ne l'est pas davantage. A défaut de se combler, les lacunes de nos connaissances ont toutefois tendance à changer de nature. Les inconnues se déplacent. Pour reprendre une métaphore qui eut longtemps la faveur des modernes pédagogues de l'archéologie, nous dirons que nous distinguons jusqu'à présent un certain nombre de gares en ignorant à peu près tout de l'horaire des trains. Nous sommes maintenant en mesure de déchiffrer une partie importante de cet horaire, mais c'est la composition des rames, et, dans une moindre mesure, leur destination, qui nous échappent pour l'essentiel.

En superposant les deux grilles — l'ancienne et la nouvelle — et en gardant conscience de leurs limites respectives, il n'est pas interdit d'essayer de mieux comprendre les conditions dans lesquelles s'est progressivement élaboré le forum de *Glanum*, et de retrouver les traces des versions de cette place, antérieures à celles que définissent les vestiges de surface.

14 Conduite par le Service des Monuments historiques, cette opération avait la caution de la Direction intermédiaire des Antiquités.

15 En revanche, plusieurs dalles en place, en trois endroits différents, ont été délibérément enlevées, sans que leur niveau ait été préalablement repéré par l'entreprise responsable des travaux. Le Bureau d'architecture antique d'Aix-en-Provence avait heureusement en archive les cotes de ces précieux témoins.



2 Plan de la zone du forum. 1, limite haute de talus ; 2, limite des fouilles en 1977 ; 3, maçonnerie de blocage à parements de moellons ; 4, maçonnerie de pierres de taille ; 5, assise de réglage en pierres de taille ; 6, dallage en pierres de taille (d, sauf m, mosaïque, b, béton de sol, g, sol de galets ; p, puits. I à V, limite des remblais antiques après les travaux de terrassement de 1983 ; A à I, coupes stratigraphiques relevées ; J, coupe sur une pile ; 116,31 et autres cotes, niveaux exprimés dans le système N.G.F. Relevé d'origine au 1/200<sup>e</sup>, P. V. et J. Bigot, sur fond photogrammétrique réalisé par l'I.G.N. en 1977 ; relevés complémentaires P. V. et P. G. ; dessin d'ensemble, J. B.

En dépit de la disparition d'une grande partie de la butte qui nous eût livré les informations les plus complètes sur la question<sup>16</sup>, nous tenterons également de retrouver, ne fût-ce qu'en négatif, les éléments de la façade de la basilique dont la prétendue absence a été, dans un passé encore récent, la source d'interprétations fantaisistes, malencontreusement vouées à la plus large diffusion<sup>17</sup>.

### I. *Les parois stratigraphiques. Lecture et interprétation.*

La face orientale de la berme ouest est apparue comme la plus cohérente (voir fig. 2 et fig. 3). Peu d'accidents y ont bouleversé l'ordonnance originelle des strates. C'est donc par elle qu'il convient de commencer la lecture de ces parois, dont la position, rappelons-le, ne répond pas à un projet scientifique. Leur orientation générale sud-nord autorise cependant une approche correcte des problèmes de nivellement rencontrés par les bâtisseurs romains, en ce qu'elle suit, semble-t-il, le sens de progression du remblaiement.

Le premier tronçon de la coupe ouest commence à 11 m de l'angle nord-ouest de la « place trapézoïdale », et le dernier tronçon s'arrête à 6,35 m de la pile n° 3 de l'alignement méridional de l'ordre intérieur de la basilique. Pour faciliter le repérage des particularités les plus notoires, nous avons affecté une lettre, de A à F, aux différents secteurs de cette paroi. A l'exclusion du secteur F, le plus septentrional, qui requiert une analyse spécifique, nous pouvons distinguer, de A à E inclus, les stratifications suivantes, en partant du haut :

· sous la couche de terre végétale, qui a pris presque partout la place des dalles du forum nous avons situé un groupe résiduel en C, qui, bien qu'en retrait par rapport à la paroi stratigraphique, permet de définir avec précision le niveau d'occupation impérial, aux alentours de la cote 116 dans le système NGF — un radier composé de terre mêlée de chaux et d'une densité variable de pierres ou d'éclats posés de chant (c. 1). Il est parfois surmonté d'une mince pellicule compacte et sensiblement horizontale (en B par exemple), constituée d'un mortier de chaux ;

· un niveau blanchâtre, de chaux pure, très peu épais, qui s'amincit parfois jusqu'à disparaître dans le secteur A, mais qu'on peut suivre cependant sur toute la longueur de la coupe (c. 2). Ce niveau passe au ras des piles de fondation, autour de la cote 115,65. Il présente encore, en A, la trace d'un radier sous-jacent, constitué d'un lit de cailloux qui peut atteindre 20 cm d'épaisseur ;

· une ample couche de terre brune (de 30 à 85 cm de haut), mêlée de pierres et de débris architecturaux. Ces derniers (fragments de pierres taillées en C et E, acrotère faitier en E) apparaissent seulement dans les secteurs les plus septentrionaux de la paroi. Des nodules de charbon de bois et des lentilles d'argile rouge — ces dernières en B — n'altèrent pas sensiblement la cohérence de cette couche, dans l'ensemble assez meuble, qui paraît comporter peu de céramique (c. 3) ;

· un niveau de chaux et de débris de taille, d'épaisseur très variable, de quelques cms à 0,28 m. La surface présente une remarquable horizontalité autour des cotes 114,90-115, sauf dans la partie septentrionale, où semblent s'être produits des tassements en profondeur (c. 4). On observe, dans les secteurs A et B, comment ce niveau compense la pente de la couche inférieure ;

· une couche enfin, constituée pour l'essentiel d'argile ocre ou verte, extrêmement dense, avec quelques inclusions de charbon de bois, et des coulées d'argile rouge lenticulaires (c. 5). Dans

16 Et où l'équipe du Service d'architecture antique, sous la direction de A. Congès, avait reçu l'autorisation de faire une fouille complète.

17 On connaît la restitution de R. AMY, présentée dans *Glanum, Petites notes sur les Grands édifices*, Paris, 1977, p. 18 (Guide de F. SALVIAT), et dans le tome I de l'*Histoire de la France urbaine*, p. 272, fig. 193.

le secteur A, elle englobe une sorte de strate intermédiaire blanche, faite de débris de pierres calcaires et de chaux. Dans les parties les plus profondes, cette couche argileuse arrive au contact de niveaux bien arasés d'argile rouge dense, mêlée parfois de chaux.

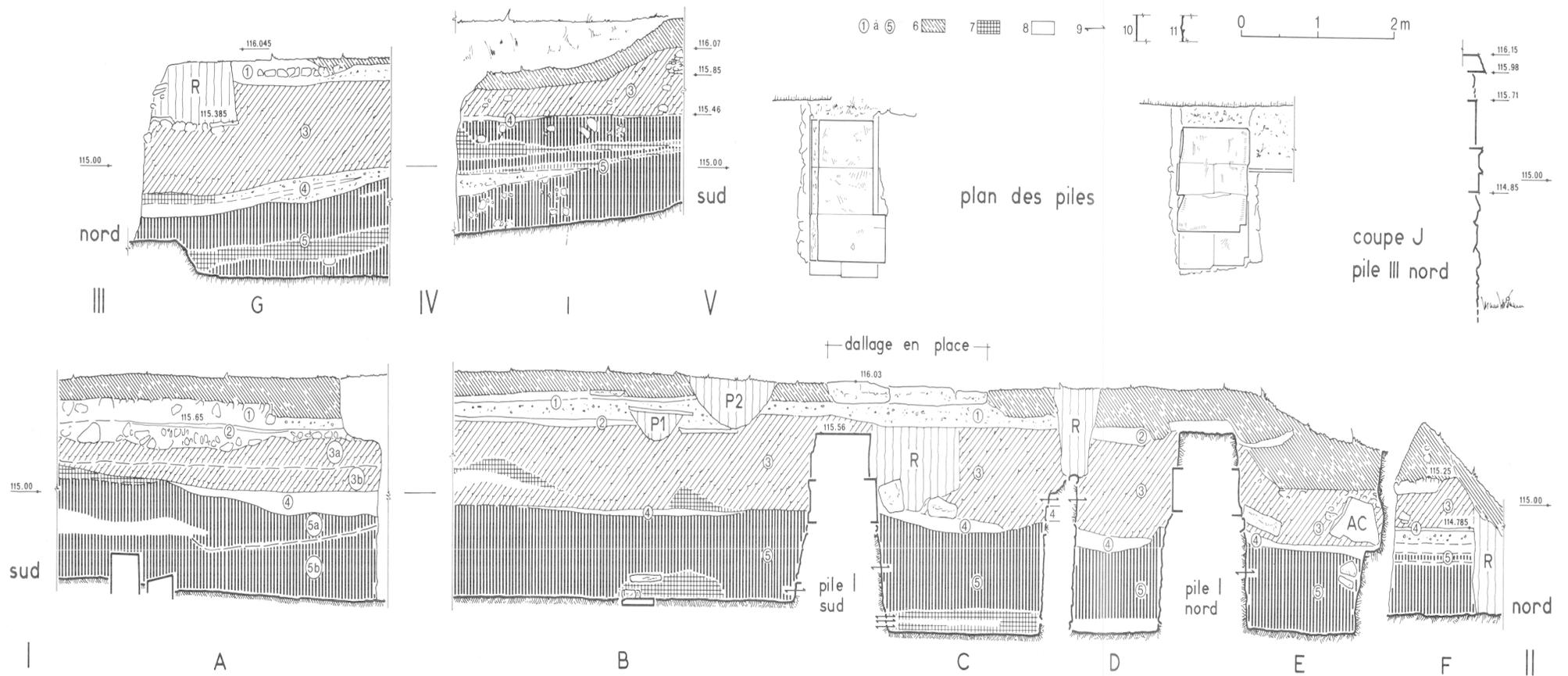
Cette lecture vaut pour l'ensemble de la berme ouest, à l'exclusion de la butte F, nous l'avons dit. Les traces de sondages antérieurs formant puits ou poche (en C-D, par exemple), ainsi que certains accidents, plus difficiles à expliquer, comme celui qui perturba, en B, le niveau 2, ou provoqua, en E, l'affaissement de ce même niveau, ne modifient pas la physionomie générale de la paroi. L'interprétation qui semble s'imposer est la suivante : la couche 5 est, à l'évidence, une couche de destruction, où l'on retrouve la trace de murs d'argile crue littéralement « fondus », provenant évidemment de l'habitat hellénistique. Elle s'appuie, dans certains secteurs, sur des niveaux d'occupation (en C et D) et englobe à la base des éléments construits résiduels (en A et B). Le niveau 4 est un brasier qui joue le rôle d'une couche de rattrapage d'horizontalité, et témoigne d'un plan de travail. La couche 3 est un remblai, fait de terre et d'éléments rapportés, où se mêlent des vestiges d'origines diverses : certains, comme l'acrotère qui apparaît en E, semblent provenir de constructions datant de la plus ancienne phase de la *Glanum* hellénistique ; un tel fragment appartient en effet à un édifice public, peut-être le petit temple dont les vestiges ont été partiellement dégagés par H. Rolland sous les fondations orientales de la basilique<sup>18</sup>. Sa présence pose un problème, sur lequel nous reviendrons. D'autres composantes de ce remblai, comme les lentilles d'argile rouge, doivent être interprétées comme des vestiges décomposés de l'habitat sous-jacent mêlés au remblai artificiel.

Le niveau d'occupation (c. 2), qui ne subsiste que sous une forme résiduelle, correspond certainement à une première phase du forum, située autour de la cote 115,65.

La couche 1, dont la fonction de réglage, de support et de drainage est évidente, s'apparente à un hérisson, et doit être mise en relation avec les dalles du forum impérial, actuellement visibles autour de la cote 116.

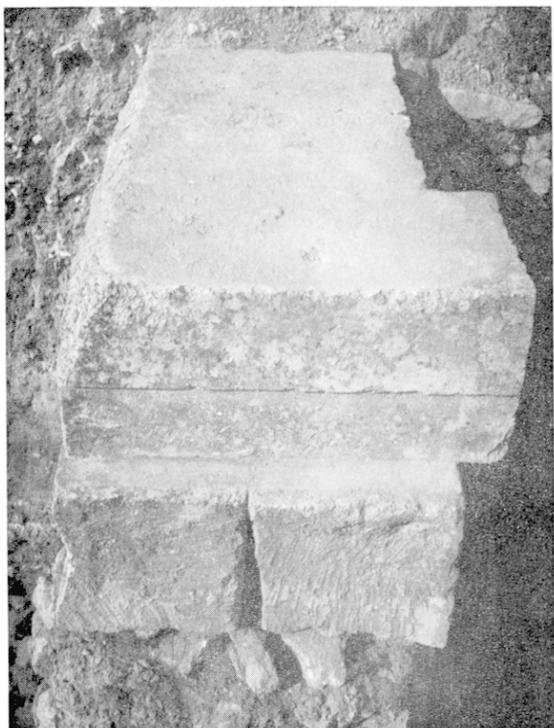
Les rapports de la stratigraphie avec les structures qui apparaissent en coupe confirment cette interprétation : entre C et D, le mur de moellons, initialement construit en élévation, comme le prouve la régularité de ses assises, est une cloison tardive appartenant à l'une des dernières phases de la « maison aux alcôves » ; il n'est conservé qu'à l'intérieur de la couche 5 ; au-dessus, les assises de moellons sont remplacées par une couche blanche où domine la chaux, qui constitue le relais du niveau 4 ; celui-ci est surmonté d'un « chapeau » de pierres et de terre qui correspond à la couche 3. On retrouve donc, en lecture directe, dans la coupe de ce mur, les phases de destruction et de remblai définies plus haut. Quant aux deux piles I sud et I nord dont la fig. 3 présente la coupe et le dessin en plan, elles appartiennent clairement à la première version du forum : leurs fondations en blocage ont été jetées en fosse, après la constitution de la couche 5, donc après la destruction ou l'abandon de l'habitat hellénistique ; c'est ce que prouve l'irrégularité de ce blocage, dont le sommet correspond au niveau 4. Au-dessus, les deux assises de grand appareil, constituées

18 XI<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, p. 29 et suiv. (monument XVII, dit à frontons).

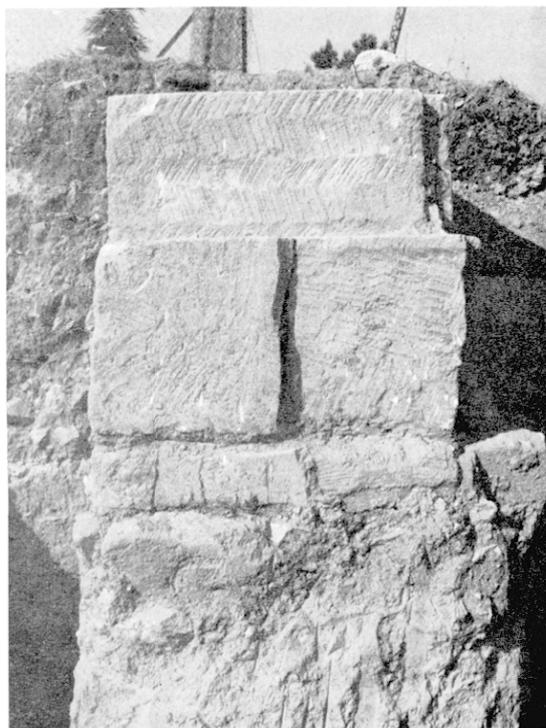


3 Coupes stratigraphiques I-II (A à F, berme ouest), III (G) et IV-V (I, berme est) et coupe J (pile III nord) relevées sur le forum ; les plans des piles I sud et I nord ont été dessinés au-dessus de leur coupe. 1 à 5, couches définies dans le texte ; les distinctions 3a-3b et 5a-5b sont fonction de la proportion de cailloux dans le remblai ou l'argile ; 6, humus ; 7, argile rouge ; 8, chaux et éclats de pierre ; 9, signe indiquant la poursuite de la couche sur la paroi perpendiculaire à la coupe ; 10, coupe sur pierre de taille ; 11, coupe sur blocage ; R, remblais anciens ou récents ; P1 et P2, poches de terre ; AC, acrotère.

en partie de remploi, ont été mises en place en même temps que le remblai de la couche 3 (fig. 4). Le niveau 2 arrive, nous l'avons dit, au sommet de ces assises, apparemment conçues dès le début comme les fondations d'un édifice, en liaison avec la phase initiale de la place romaine.



a



b



c

4 Les piles I sud et I nord de la coupe stratigraphique ouest ; a, la pile I sud, face est (noter à l'assise supérieure l'architrave en remploi et à l'assise inférieure les défoncés d'anathyrose ; b et c, la pile I nord, faces est et sud (noter les traces laissées par l'utilisation du taillant, et en particulier la taille en chevrons).

Ces observations ne sont pas contradictoires avec celles que H. Rolland et F. Salviat ont publiées, au terme d'explorations conduites dans des zones avoisinantes. Ainsi, à la suite de la campagne de 1957, consacrée au dégagement de la « maison aux alcôves », le premier notait, « sous une couche de 20 à 30 cm de débris de carrière compressés, servant d'appui au pavement en épaisses dalles de calcaire local » (notre couche 1) la présence de « piliers » enfouis dans un remblai<sup>19</sup>. Ce qui diffère, ce sont nos conclusions : nous ne pensons pas que ces piliers ou piles aient appartenu à un « plan primitif » abandonné en cours d'exécution<sup>20</sup>. Du reste le cliché publié à la dernière page de ce même article montre clairement le cordon de chaux (notre couche 2) qui garde la trace de ce que nous croyons être un premier niveau d'occupation, à l'intérieur d'une « stratigraphie artificielle » plus différenciée que ne l'admettait H. Rolland<sup>21</sup>. F. Salviat, dans le bref rapport qu'il a présenté des sondages exécutés en 1974 par G. Bertucchi, propose, lui aussi, d'intégrer ces piles à un projet initial de « forum à cour carrée », dont il essaie de restituer la planimétrie générale<sup>22</sup> ; mais il refuse finalement de conclure à une réalisation effective, et souligne à ce propos : « Il n'a même pas été possible de déceler dans la stratigraphie une différence entre le remblai où sont noyées les fondations de la « cour carrée », et celui qui accompagne l'état définitif »<sup>23</sup>.

Il nous semble que les indications fournies par la berme ouest autorisent à émettre l'hypothèse d'une première phase du forum, dont nous allons essayer de définir, sinon la physionomie et l'extension exactes, du moins le degré de monumentalité et, dans la mesure du possible, la date de mise en place.

Auparavant, un regard sur la berme est (plan de situation sur fig. 2, et fig. 3) peut apporter quelques indices complémentaires. Elle s'avère toutefois beaucoup plus perturbée que la précédente. Le remplissage d'une fouille ancienne, dont les archives de H. Rolland ne conservent aucune trace, et qui remonte peut-être à la période de P. de Brun, a détruit les couches antiques sur plusieurs mètres de largeur (5 m en surface). Seul le secteur I, le plus méridional, présente, dans ses parties profondes, une séquence à peu près cohérente : on y retrouve, de bas en haut, une couche 5 faite d'une alternance irrégulière de bandes argileuses gris-vert ou rouges, plus ou moins riches en cailloux, entre lesquelles s'insère une poche lenticulaire de chaux et de débris de pierre. Le niveau 4 ne subsiste là que sous la forme d'une mince pellicule blanche qui culmine à la cote 115,46 et dépasse rarement quelques cms d'épaisseur. Au-dessus, le remblai de la couche 3, constitué de terre assez meuble et de cailloux, fait assez vite place à un humus reconstitué, dans la dépression en entonnoir où s'amorce la fosse récente ci-dessus mentionnée. Cette situation ne permet pas de retrouver trace de la couche 2 et de son niveau d'occupation ; seuls les vestiges d'un hérisson de pierres autour de la cote 115,85 laissent deviner, à la limite sud de la paroi, une organisation comparable à celle que nous avons observée à l'ouest, à un niveau il est vrai un peu plus bas<sup>24</sup>. Le secteur septentrional

19 *Gallia*, 16, 1958, p. 107 et suiv.

20 *Ibid.*, p. 108.

21 *Ibid.*, fig. 15, p. 114.

22 *Gallia*, 35, 1977, p. 527 et suiv. L'hypothèse planimétrique est imputable à J. Bruchet, qui en avait fourni une ébauche dans un dessin inédit de 1969.

23 *Ibid.*, p. 528.

24 Mais c'est une observation générale, quelle que soit la phase envisagée, que cette pente secondaire du sud-est vers le nord-ouest. Voir *infra*.

ne permet aucune lecture comparable : les fouilles de A. Congès ont montré que des remaniements y sont intervenus à une date tardive jusque dans les couches les plus profondes<sup>25</sup>.

En dépit de ces accidents, dus à une série de péripéties, d'époque ancienne ou plus récente, qu'il est difficile de restituer dans le détail, une concordance s'établit indéniablement entre ces parois distantes de près de 18 m ; elle manifeste la cohérence des séquences stratigraphiques sur toute la surface de ce qui allait devenir le forum, et confère un poids accru aux réalités que celles-ci suggèrent.

## II. *Le plus ancien forum.*

Sans rassembler ici les éléments planimétriques et architecturaux qui permettraient de préciser son ordonnance et son extension, nous nous bornerons à poser le problème en termes de nivellement et de chronologie.

Les traces de chaux du niveau 2, qui reposent encore par endroits sur un radier de pierre, semblent situer le plan d'occupation de la plus ancienne place publique à quelques 35 cm sous celui que les fouilles de H. Rolland ont mis au jour. Les piles dont, nous l'avons dit, deux nouveaux exemplaires ont été dégagés, semblent désormais s'organiser en une double série dont les éléments sont distants de 4,60 m environ entre axes ; ils se répartissent d'une façon quelque peu irrégulière selon deux alignements parallèles, qui constituent à n'en pas douter la limite nord de ce premier forum<sup>26</sup> (fig. 5). Il est certain que seule subsiste la partie non émergée de ces supports, qui comportent, dans leur état actuel, deux assises de blocs de remploi ; une troisième assise, aujourd'hui disparue, devait être, au moins partiellement, en élévation. Si l'on admet en effet que le niveau moyen du dallage de la place se situait autour de la cote 115,75 dans sa partie ouest, et que les dalles présentaient une épaisseur moyenne de 20 cm, le sommet actuel des piles de notre paroi stratigraphique affleurant entre les cotes 115,56 et 115,71, la surface du bloc supérieur — auquel on peut supposer une épaisseur d'environ 40 cm, comme à ceux qui lui sont sous-jacents — devait coïncider avec le niveau d'émergence de l'édifice de bordure du forum, dont nous n'avons plus ici que les fondations : entre les cotes 115,95 et 116,15, ce niveau rejoignait à très peu près celui qu'atteindra plus tard le second forum, ce qui explique précisément que la troisième assise des piles ait été arrachée lors de l'implantation du nouveau dallage, plus étendu vers le nord que le précédent.

Pour la datation, deux indices concordants peuvent d'ores et déjà être retenus : lors d'un sondage en 1974, G. Bertucchi a signalé, parmi les éléments les plus récents du remblai de ce secteur, un fragment d'arétine du service I de Haltern<sup>27</sup> ; la couche 7 où il l'a recueilli correspondant, si nous interprétons correctement les indications de son rapport, à une partie de notre couche 3, ce tesson fixe à la mise en place du terre-plein un *terminus post*

<sup>25</sup> Rapport sur les fouilles de sauvetage menées à *Glanum* au mois de juin 1983, p. 21-22. Ce secteur, appelé H, a été relevé, mais n'est pas présenté en coupe dans cet article.

<sup>26</sup> F. SALVIAT, *loc. cit.*, dans *Gallia*, 35, 1977, p. 528, évoque la possibilité d'un portique sur les trois faces de la « cour carrée ». Le second alignement qui apparaît aujourd'hui conduit à réviser cette hypothèse, pour la bordure septentrionale.

<sup>27</sup> Cf. F. SALVIAT, *ibid.*, p. 527.



*quem* qui ne saurait remonter au-delà du début du dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>28</sup>. D'autre part la fouille du portique ouest de la place impériale a permis à H. Rolland de dégager des éléments dont il ne pouvait pas, à l'époque, établir la chronologie relative, mais dont nous savons maintenant qu'ils appartiennent à des phases différentes<sup>29</sup> ; les plus anciens sont sans aucun doute des blocs de chapiteaux, dont un exemplaire a été attribué plus tard aux temples dit géminés<sup>30</sup>, mais dont d'autres fragments, appartenant à la même série, plaident en faveur de la coïncidence du lieu de trouvaille et du lieu d'origine<sup>31</sup>. L'organisation générale de leur décor d'acanthes, et leurs digitations acérées les désignent, dans l'histoire du corinthien protoaugustéen à *Glanum*, telle que nous avons tenté de la restituer, comme des produits typiques de la période 30-20 av. J.-C.<sup>32</sup>.

Ces observations confortent l'hypothèse d'un premier forum déjà pleinement architecturé, avec édifice limitrophe au nord, et portiques latéraux à l'ouest et sans doute à l'est. La date que nous proposons de lui assigner entraîne nécessairement une légère révision de la chronologie des habitations hellénistiques sur les ruines desquelles il s'est établi. Le dilemme n'est d'ailleurs pas insurmontable, puisque A. Barbet admet, au terme de son étude sur la « maison aux alcôves », que ses peintures appartiennent à la période 1 c du second style selon H. Beyen, ce qui autorise à remonter leur dernière phase aux années 40 av. J.-C.<sup>33</sup>.

### III. *Le second forum.*

Les coupes mises en évidence en 1983 ont également apporté quelques lumières sur la phase postérieure, celle du « grand forum ». En fait on pouvait attendre de la fouille minutieuse de la butte résiduelle située au contact de la place et de l'édifice judiciaire des indications nombreuses sur l'organisation de ce secteur névralgique. La violence des dégagements récents n'a laissé en place qu'un moignon, à l'extrémité septentrionale de la berme ouest (le tronçon F), et un témoin isolé au centre de la zone, dont nous avons relevé la face occidentale (stratigraphie G) (plan de situation sur fig. 2, et fig. 3).

28 Pour un élément semblable dans le remblai situé devant la basilique du forum de Ruscino, cf. G. BARRUOL, A. NICKELS, dans *Ruscino I*, Supplément 7 à la *RAN*, p. 62.

29 XI<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, p. 18 et suiv.

30 H. ROLLAND, *ibid.*, p. 19 (et pl. 2, 2) songeait déjà au petit temple. Cf. G.-Ch. PICARD, *loc. cit.*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 122 et P. GROS, dans *RAN*, 14, 1981, p. 144.

31 Une corbeille d'acanthes conservée dans le sous-sol de la « curie » appartient peut-être à cette série.

32 *Loc. cit.*, dans *RAN*, 14, 1981, p. 125 et suiv.

33 A. BARBET, *op. cit.*, p. 63-64. Du reste les éléments de comparaison invoqués pour le « second style schématique » orientent plutôt vers cet horizon proche du milieu du 1<sup>er</sup> s. Cf. les exemples rassemblés par le même auteur, dans *Gallia*, 26, 1968, p. 145 et suiv. Pour Ensérune, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de distinguer parmi les indices chronologiques ceux qui datent la période d'occupation de la maison, et ceux qui datent vraiment sa construction. Pour le complexe augustéen du Palatin, on sait maintenant qu'il a englobé des constructions privées beaucoup plus anciennes, dont certaines remontent à la fin du 11<sup>e</sup> s. ou au début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (voir, pour un exposé synthétique du problème, F. COARELLI, *Roma. Guide archeologica Laterza*, Bari, 1980, p. 132). Le seul exemple vraiment prégnant est celui de la Maison des Noces d'Argent à Pompéi, mais toute la question est de savoir à quelle date attribuer la transformation des pièces qui entourent l'atrium. Un problème analogue se pose d'ailleurs pour les peintures retrouvées sous le péristyle des temples (cf. A. BARBET, *op. cit.*, p. 50 et suiv. et P. GROS, *loc. cit.*, p. 155 et suiv.).

*Le tronçon F de la berme occidentale.*

Il n'existe pas de réelle continuité entre la paroi que nous avons déjà examinée (tronçons A à E) et ce dernier élément, décalé de quelques 1,80 m vers l'est. Si l'on y retrouve toutes les composantes de la couche 5, avec des alternances de terre verdâtre et de terre ocre, ainsi que des inclusions de chaux, si le niveau 4 s'y maintient, remarquablement horizontal, à une cote plus élevée il est vrai que celle des tronçons voisins (114, 785), les données se modifient radicalement lorsqu'on aborde les remblais artificiels proprement dits (c. 3) : nulle trace du niveau 2, correspondant au premier forum, mais à sa place, et à une cote plus basse, un hérisson de pierres culminant à 115,25, qui occuperait une plus grande largeur si les ravinelements et un alluvionnement récent n'avaient détruit, dans la partie Nord, la stratigraphie antique. Enfin, dernière particularité, une fosse, qui descend jusqu'à la base de la fouille actuelle, et interrompt verticalement toutes les couches, y compris les plus profondes.

Les perturbations de cette paroi s'expliquent certainement par la proximité de la basilique ; elles sont intervenues après l'accumulation des strates de destruction de l'habitat hellénistique, et après la mise en place d'un terre-plein dont nous ne pouvons plus apprécier le niveau d'occupation initial. Il semble impossible de rendre compte de la brusque coupure verticale de la stratigraphie autrement que par la présence d'un élément construit, en concordance avec le portique interne de l'édifice judiciaire : nous sommes à 6,35 m du nu de la pile 3 de celui-ci, et sur le même axe nord-sud. Tout porte à considérer que cette rupture nous indique la limite externe de la façade de la basilique, et garde l'empreinte d'une fondation quadrangulaire soutenant l'une des colonnes de cette façade. Ce qui subsiste, ce n'est, bien sûr, qu'un vide remblayé, correspondant à l'arrachement des pierres, sans doute de grand appareil, qui constituaient la partie enterrée du support. Mais cette « fosse de spoliation », vestige négatif, et donc frustrant, n'en est pas moins précieuse : elle apporte enfin la preuve tangible que l'hypothèse naguère avancée par J.-Ch. Balty, et confortée par la planimétrie de beaucoup de constructions similaires, dont en particulier la basilique de Ruscino, était la bonne<sup>34</sup> ; ce témoignage archéologique — l'un des seuls dont nous disposerons sans doute jamais — de l'existence d'une structure rythmique entre les massifs en équerre, où l'on croyait, encore récemment, ne pouvoir restituer qu'une improbable esplanade, devrait, du moins nous avons la légèreté de l'espérer, rendre définitivement caduques les images fantaisistes qui circulent toujours de cette infortunée basilique, victime d'observations apparemment imparables mais en réalité incomplètes, et d'une conception typologique hasardeuse, dépourvue de justifications structurelles ou fonctionnelles<sup>35</sup>. Ce que n'avait pu obtenir une démonstration comparative et historique, présentée dès 1962, peut-être l'obtiendrons-nous, grâce à la mise en évidence de cette donnée « objective ».

Le hérisson de pierres qui interrompt horizontalement la couche 3, et au-dessus duquel on ne rencontre plus qu'un remplissage fait de cailloux et d'humus, appartient lui aussi aux vestiges de la basilique. Mais il faut, pour en saisir le sens, analyser la paroi G.

34 J.-Ch. BALTU, *loc. cit.*, dans *Latomus*, 21, 1962, p. 293 et suiv. Pour Ruscino, cf. maintenant G. BARRUOL, A. NICKELS, *Le forum et le centre monumental de Ruscino*, dans Supplément 7 à la *R.A.N.*, Paris, 1980, p. 41 et suiv.

35 Cf. *supra*, n. 17. L'expérience prouve que, malheureusement, les monstres ont la vie dure, et sont prolifiques.

*La paroi G.*

Elle ne se trouve pas dans l'axe d'une pile, mais dans le prolongement d'un entre-colonnement, entre les supports 5 et 6 de l'ordre intérieur ; en outre, elle avance moins vers le nord que le tronçon F, et risque, de ce fait, de ne pas empiéter sur la façade. Pourtant, elle apporte un élément décisif à la compréhension de celle-ci.

Nous n'insisterons pas sur les strates profondes, où l'on retrouve les mêmes composantes que partout ailleurs. La couche 3 apparaît ici faite d'un remblai assez dense, mêlé de cailloutis. Mais l'élément nouveau est la trace de l'arrachement d'un bloc, qui était à l'origine appuyé sur un hérisson de pierres, à la cote 115,385, et dont la poche de terre meuble et de couleur grise, qui l'a remplacé, nous restitue la forme quadrangulaire. Au contact de cette poche vers le sud, et à partir de la cote 115,80 un radier de cailloux signale l'emplacement de la sous-couche du pavement du second forum ; une dalle en place le surmontait du reste jusqu'en septembre 1983, dont le niveau supérieur atteignait la cote 116,045.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous sommes ici, à la limite externe de l'escalier d'accès à la basilique, dont la dernière assise de fondation apparaît, là encore, en négatif ; au-delà commence la place proprement dite<sup>36</sup>. Le hérisson du tronçon F et le remplissage qui le surmonte nous livrent l'emplacement d'une autre assise de réglage de ce même escalier monumental, saisi cette fois à son extrémité septentrionale, au contact de la pile de façade.

Ainsi se trouvent situées en plan et en nivellement les principales structures qui assureraient la transition entre basilique et forum. Ce que nous gagnons grâce à ces pauvres vestiges n'est pas négligeable. C'est, d'une part, la preuve archéologique de la contemporanéité de la seconde phase de la place et de l'édifice judiciaire ; c'est, d'autre part, la possibilité de restituer désormais, sinon dans leur détail, du moins dans leurs grandes masses, les volumes de ce dernier.

Mais auparavant, il importe d'examiner les éléments de datation, afin de caler chronologiquement cet ensemble par rapport à la première implantation des années 30 av. J.-C.

*Les données chronologiques relatives au second forum.*

La découverte, due à G. Bertucchi, d'un tesson d'arétine de forme Goudineau 27, dans le radier de fondation du dallage, fournit un *terminus post quem* décisif ; on ne peut situer la constitution de ce radier qu'après le début de la dernière décennie av. J.-C.<sup>37</sup>. Même si l'on admet que les dalles ont été remplacées en diverses occasions, au cours de la longue existence de cette place publique, il ne semble pas que la sous-couche elle-même ait subi de profonds remaniements après sa mise en place. L'indice vaut donc pour l'implantation du second forum tout entier.

Un autre élément confirme cette datation relativement basse, c'est la modénature des

36 La présence d'escaliers entre les massifs en équerre au sud de la basilique, avec un éventuel débordement sur l'aire du forum, avait déjà été postulée par H. ROLLAND, XI<sup>e</sup> supplément à *Gallia*, p. 15 (avant même l'identification de la basilique). Cf. J.-Ch. BALTU, *loc. cit.*, p. 303 sq., et les deux solutions proposées, pl. XVIII. Pour une restitution en élévation, cf. *infra*, p. 48 et suiv.

37 Cf. F. SALVIAT, *loc. cit.*, p. 527, et Chr. GOUDINEAU, *op. cit.*, XXVII<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, Paris, 1979, p. 191 et suiv. et n. 17.

blocs réutilisés en libage sous la clôture méridionale de la place. On sait que cet aménagement, en raison de ses anomalies architecturales et des éléments de décor qui en subsistent, date d'une troisième phase, sans doute flavienne, que nous n'avons pas à examiner ici. Mais les fragments intégrés à ses fondations ont toute chance d'avoir été pris à la version antérieure du forum, et plus précisément aux ailes ouest et est de ses portiques<sup>38</sup>. On voit mal en effet quel bâtiment, dans la proximité immédiate, aurait pu fournir des fragments monumentaux de cette taille.

Or ces blocs, dont les parties saillantes ont été sciées ou abattues, sont des corniches, dont les moulures inférieures, bien conservées, relèvent d'une typologie et d'un traitement qui se laissent situer sans difficulté dans la période médio ou tarδο-augustéenne. Le profil se décompose ainsi de bas en haut : talon orné de rais-de-cœur, bandeau correspondant à un rang de petits denticules, tresse sur quart de rond allongé, listel, talon et larmier plafonnant ; la dernière moulure préservée est une astragale ornée de perles et pirouettes (fig. 6 et 8).



6 Un des blocs de corniche remployé en libage dans les fondations de la clôture sud du forum ; les parties les plus saillantes (larmier et cimaise) ont été abattues.



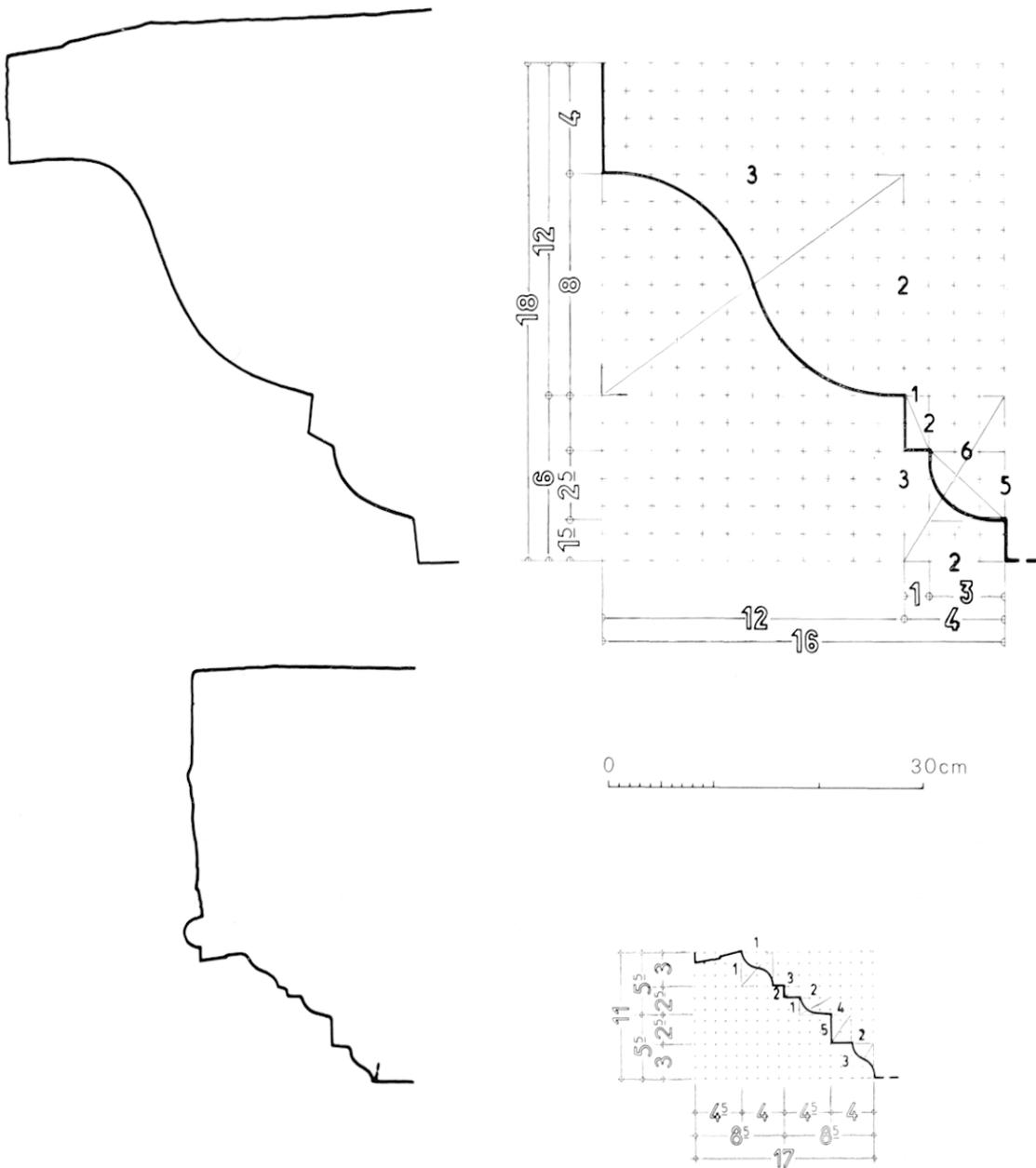
7 Bloc d'angle de corniche attribué à la basilique, avec encastrement de l'arêtier. Cf. J. Bigot.

Les décors les plus significatifs sont les rais-de-cœur en « Scherenkymation », et la tresse. Pour les premiers, dont une étude de J. Ganzert a montré récemment qu'ils étaient une création typique de l'ornementation augustéenne<sup>39</sup>, ils s'apparentent étroitement, par leur relief et la régularité remarquable de leur rythme, aux compositions similaires de la Maison

38 XI<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, p. 21-23 et pl. 3-4. Sur les composantes de cette clôture sud, et son caractère tardif, les notations de H. ROLLAND restent pleinement recevables. Ce qui nous paraît contestable, c'est l'idée que les blocs en libage aient été enlevés à un portique sud antérieur (*ibid.*, p. 26).

Voir aussi *RAN*, 14, 1981, p. 157, n. 111.

39 J. GANZERT, *Zur Entwicklung lesbischer Kymationsformen*, dans *JDAI*, 98, 1983, p. 190 sq. Voir aussi, D. E. STRONG, J. B. WARD-PERKINS, dans *PBSR*, 30, 1962, p. 22 sq.



8 Profils réels (à gauche) et théoriques (à droite) de moulures. En haut, corniche attribuée à la basilique ; en bas, corniche remployée en libage dans les fondations de la clôture sud du forum. Dessin J. Bigot.

Carrée (couronnement des modillons), de l'arc de Cavaillon (imposte), de l'arc de Carpentras (imposte)<sup>40</sup>. Pour la seconde, elle est très voisine des moulures en baguette des impostes des arcs de *Glanum* et de Cavaillon, de celle du grand socle du second attique de l'arc

<sup>40</sup> Cf. R. AMY et P. GROS, *La Maison Carrée de Nîmes*, XXXVIII<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, Paris, 1979, p. 162 et suiv. et *Gallia*, 37, 1979, fig. 24 et 27, p. 80 et 81. Voir aussi l'imposte de l'arc de *Glanum* (H. ROLLAND, J. BRUCHET, XXXI<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, Paris, 1977, pl. 15-17 et pl. 59, 1.).

d'Orange, etc.<sup>41</sup>. Hors de Gaule Narbonnaise, c'est à Cherchel, dans la décoration architectonique contemporaine de la « phase Mars Ultor » des monuments de *Caesarea* de Mauritanie, à Sens et à Saintes, dans les mausolées julio-claudiens, ou encore à Parme, dans des corniches des années 10-15 apr. J.-C., qu'il faut chercher les éléments comparatifs les plus proches<sup>42</sup>. Du reste, indépendamment des particularités propres à ces motifs, leur alliance est caractéristique des décennies du changement d'ère, dans les constructions publiques des provinces occidentales.

Il semble donc qu'on puisse, avec une marge d'approximation relativement satisfaisante, proposer, pour la construction de ce second forum, celui qui devait, pour longtemps, ordonner le paysage urbain de *Glanum*, une fourchette dont les termes extrêmes seraient —10 et +10.

\* \*

Les modalités de la mise en place des nouveaux organes politiques et administratifs de la petite cité apparaissent ainsi plus complexes qu'on ne le croit généralement. Si l'on rapproche ces deux versions successives du forum, de la chronologie que nous avons récemment établie pour le sanctuaire dynastique<sup>43</sup>, se dégagent les phases suivantes, dans l'agencement progressif du centre monumental :

— A la fin des années 20 av. J.-C., doivent être construits, outre les deux temples dits géminés et sans doute aussi le petit temple de Valetudo, le premier forum, ses portiques latéraux et son édifice terminal. L'ensemble s'articule déjà autour de deux axes à peu près perpendiculaires, mais les espaces religieux et civils restent relativement ouverts. La spécialisation des secteurs urbains n'a pas encore pris sa forme définitive, et les annexes du forum demeurent modestes. L'habitat hellénistique semble préservé, pour l'essentiel, dans la partie septentrionale du site, entre la place publique et la première version des thermes, pour lesquels le denier de L. Plautius Plancus, frappé en 47 av. J.-C., fournit un *terminus post quem*<sup>44</sup>.

La troisième décennie avant le changement d'ère correspond donc bien, comme on l'admet depuis longtemps, au véritable remodelage du centre de *Glanum* ; c'est une période au cours de laquelle l'action conjuguée des notables locaux, dont l'enrichissement sous l'égide du pouvoir central est patent (construction du mausolée des *Julii*, par exemple) et des injonctions officielles, à l'occasion peut-être des voyages d'Agrippa et d'Auguste, assorties vraisemblablement de subsides, permet une réorganisation globale des structures

41 Pour les arcs de *Glanum* et de Cavaillon, voir la note précédente. Pour l'arc d'Orange, cf. R. AMY, dans XV<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, Paris, 1962, p. 38, fig. 17, p. 39, pl. 28-31 et pl. 89.

42 Pour Cherchel, cf. P. PENSABENE, *La decorazione architettonica di Cherchel: cornici, architravi, soffiti, basi e pilastri*, dans *R.M., Ergänzungsheft 25*, Mayence, 1983, p. 144 et suiv. et pl. 46, p. 147. Pour Saintes, cf. L. MAURIN, *Saintes Antique*, 1978, p. 127, fig. 201-202. Pour Parme, cf. M.-P. ROSSIGNANI, *La decorazione architettonica romana in Parma*, Rome, 1975, p. 30 et suiv. et pl. III-IV, avec la figure de la couverture.

43 *RAN*, 14, 1981, p. 155 et suiv.

44 Cf. 1<sup>er</sup> Supplément à *Gallia*, p. 63-64 ; J.-Ch. BALTY, *loc. cit.*, p. 316 ; H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, Rome, 1973, p. 601-602.

et des circuits. Mais l'achèvement et le perfectionnement du programme qui est alors lancé vont demander beaucoup de temps.

— Vers 10 av. J.-C., les espaces publics tendent à se circonscrire, sinon à se clore ; dès lors le péribole des temples dits géminés est en place, mais apparemment on s'accommode encore de la première version du forum, avec peut-être un aménagement du portique ouest<sup>45</sup>.

— A la fin du règne d'Auguste, le second forum est certainement réalisé, ainsi que la basilique. Il n'est pas sûr pour autant que toutes les annexes de celles-ci aient déjà été construites. Si l'on en juge par l'absence de pénétration des parements, d'un édifice à l'autre, et surtout par la différence d'aspect entre le petit appareil des murs extérieurs de la basilique, et celui de la « curie », les bâtiments ne sont pas exactement contemporains<sup>46</sup>. Mais il faudrait une fouille profonde, et une analyse du matériel recueilli au contact des fondations, pour évaluer la distance temporelle qui sépare ces constructions.

On note enfin qu'à ce stade de son évolution le forum ne doit pas être clos vers le Sud. Comme l'avait remarqué J.-Ch. Balty, la poursuite de la rigole à ciel ouvert, qui longe le portique ouest, au-delà des assises qui plus tard marqueront la limite méridionale de la place, et l'absence de retour de ce caniveau vers l'est, suggèrent qu'il n'existait pas, même dans la seconde version augustéenne, de troisième portique reliant les deux précédents<sup>47</sup> ; les communications spatiales et visuelles ne sont donc pas encore interrompues, et rien n'offusque la perspective vers cette plate-forme (l'édifice XXVII de H. Rolland) où il faut peut-être voir un autel monumental<sup>48</sup> (fig. 5).

Un tel échelonnement chronologique n'est pas sans signification historique. Il montre, sur un cas privilégié, que le nouvel urbanisme impérial n'est pas sorti tout armé de l'esprit des responsables et de leurs équipes d'architectes, dès les premières années du Principat<sup>49</sup>.

45 H. ROLLAND, XI<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, p. 20 et n. 8, note avec raison la similitude frappante entre le parement du péribole des temples et celui de l'annexe en exèdre quadrangulaire du portique ouest du forum.

46 D'après les observations de A. Congès et de P. Varène. Cette mise en place différée pose un problème intéressant, dans la mesure où la « Curie » constitue l'un des éléments prioritaires du mobilier urbain dans l'aménagement d'un centre civique. Cf. VITRUVÉ, *De architectura*, V, 2, 1 : *maxime quidem curia in primis est facienda ad dignitatem municipii sive civitatis*. Voir à ce sujet J.-Ch. BALTLY (à qui l'on doit l'identification de l'édifice à abside comme curie) ; outre son article déjà cité de *Latomus*, 21, 1962, on consultera son livre, *Curia Ordinis. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain* (thèse dactylographiée), Bruxelles, 1967.

47 J.-Ch. BALTLY, *loc. cit.*, p. 287.

48 Cf. Supplément XI à *Gallia*, p. 42 et suiv. Nous avons la conviction qu'on ne saisira pleinement le sens des remaniements dont *Glanum* est le théâtre au début du Principat que si l'on comprend ce qu'est cette énigmatique plate-forme. La « fontaine triomphale » et ses captifs semblent l'avoir un peu éclipsée dans l'esprit des archéologues et des historiens. Significatives à cet égard nous paraissent les notations, par ailleurs très suggestives, de M. CLAVEL-LÉVÊQUE et P. LÉVÊQUE, *Impérialisme et sémiologie : l'espace urbain à Glanum*, dans *MEFRA*, 94, 1982, p. 680 et suiv. S'il est un « point focal » des nouvelles perspectives ménagées par les bâtisseurs du forum et du péribole des temples, c'est au moins autant — et sans doute davantage — la « plate-forme » que la « fontaine ». Reste à expliquer — entre autres ! — pourquoi la première se trouve décalée par rapport aux axes majeurs des deux ensembles monumentaux.

49 Sur cette difficile question de la mise au point des formules « impériales » dans l'urbanisme des cités provinciales d'Occident, la meilleure étude reste celle de J. B. WARD-PERKINS, *From Republic to Empire. Reflections on the early provincial Architecture*, dans *JRS*, 60, 1970, p. 6 sq. (avec une intéressante tentative de restitution en plan du forum de *Glanum*, p. 8-9 et fig. 6, II). On notera qu'à Ruscino, les documents épigraphiques retrouvés dans la basilique et sur le forum tendent aussi à situer dans la première décennie de notre ère l'achèvement et l'inauguration du complexe administratif. Cf. M. GAYRAUD, dans *Ruscino I*, Supplément 7 à la *RAN*, p. 68 et suiv. et p. 72 (grandes inscriptions officielles sur marbre jaune datées de 8 et de 11 apr. J.-C.).

Si la définition des finalités s'avère assez claire dès le début du règne, leur mise en œuvre semble obéir à une hiérarchie des urgences, dictée en grande partie sans doute, mais pas uniquement, par les possibilités financières. Il est intéressant de constater qu'à *Glanum* les créations ou les remaniements liés au souci d'annexer les cultes locaux ont pris le pas — de peu mais nettement — sur l'équipement administratif. Le phénomène s'explique évidemment par l'importance religieuse de l'agglomération, et la volonté, caractéristique de la période augustéenne, de détourner sans bouleverser. Il est important de souligner aussi que, dans l'aménagement du centre civil, la basilique et la curie ne paraissent pas liées au projet initial. Pour réelle qu'elle soit, la rupture avec les habitudes et les institutions antérieures ne s'est donc pas imposée sous une forme aussi radicale qu'on l'a dit parfois. La souplesse relative de ces transformations, modulées sur près de deux générations, a donc singulièrement allongé cette instauration des « formes nouvelles de la domination », auxquelles, depuis quelque temps, les historiens consacrent avec raison des études suggestives<sup>50</sup> : sans même prendre en compte la clôture sud de la place, il faut admettre que l'installation du complexe forum-temples dynastiques, dans l'état où nous l'observons aujourd'hui, a pu demander, depuis l'établissement du premier des temples dits géminés, jusqu'à celui de la basilique, presque un demi-siècle.

#### IV. *La basilique et le second forum ; recherche métrologique et étude de restitution.*

##### *Recherche métrologique.*

Les données dont nous disposons pour étudier l'ensemble que forment ces deux monuments, conservés uniquement en fondation, sont maigres. Les cotes et les indications dont on peut tirer le parti le plus sûr pour une recherche métrologique sont fournies par les files de dés de fondation des colonnes des portiques, onze à l'ouest (*d* à *n* du plan fig. 5) et trois à l'est (*a* à *c* du même plan). Sur chacun de ces dés en pierre de taille<sup>51</sup> figure un cercle, plus ou moins marqué et plus ou moins complet, souvent en légère dépression<sup>52</sup> ; selon l'usage de la technique antique, cette surface recevait le lit de pose de la base moulurée qui surmontait le dé, un joint de décharge évitant tout contact entre le dé de fondation et la partie du lit de pose de la base située à l'extérieur du cercle ; le diamètre de ce dernier correspond au diamètre inférieur du fût de la colonne. Sur l'un de ces dés<sup>53</sup>, ce diamètre est donné par quatre repères en T, disposés aux quatre points cardinaux, et dont la barre supérieure est tangente au cercle (fig. 10, à droite) ; il mesure 0,63 m dans un sens, 0,635 m dans l'autre. Sur plusieurs autres dés, ce diamètre peut s'établir entre 0,62 et 0,65 m<sup>54</sup>. Les traces existant sur les autres dés, si elles ne permettent pas toujours de déterminer un diamètre précis, ne viennent pas contredire les mesures précédentes<sup>55</sup>. Une autre donnée est fournie par les entraxes.

50 Cf. M. Clavel-Lévêque et P. Lévêque, *loc. cit.*, p. 675 et suiv.

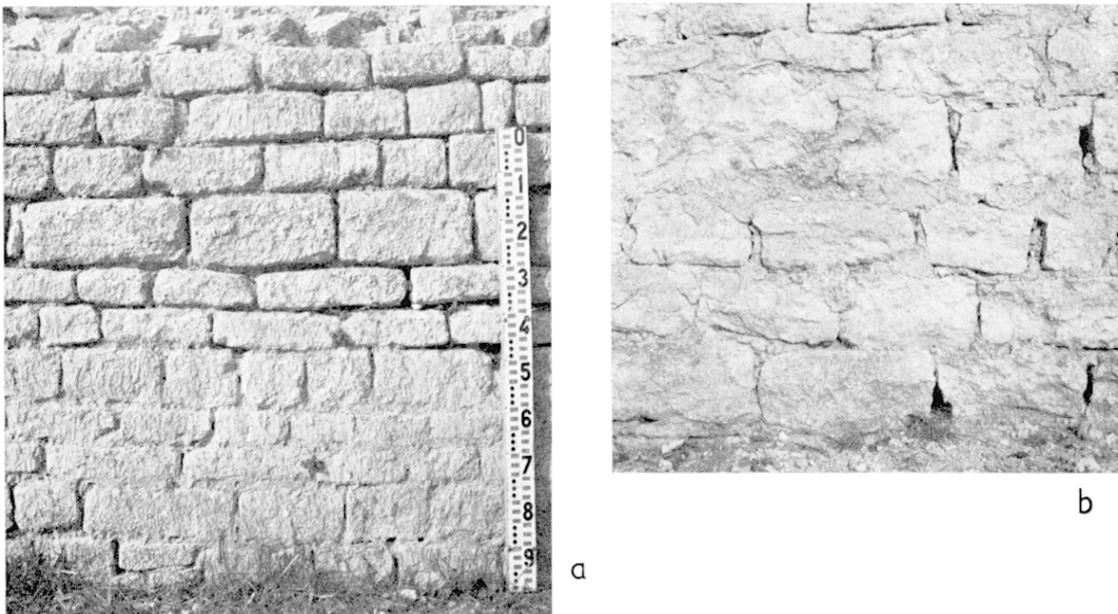
51 Dimensions des dés, en plan, dans l'axe : de l'e. à l'o., 0,93 à 1,13 m ; du s. au n., 0,97 à 1,14 m ; hauteur sur les cinq dés où il est possible de la prendre : 0,45 à 0,48 m.

52 Ces dés sont décrits par H. ROLLAND dans *Glanum*, XI<sup>e</sup> Suppl. à *Gallia*, p. 18 et n. 6 ; les cotes données par l'auteur, pour l'entrecolonnement, 3,25 m, comme pour le cercle, 0,62 m, différent des nôtres, qui sont des moyennes prises sur la totalité des cotes disponibles, mais la conclusion, que l'on verra plus loin, est la même pour ce qui est du rapport entre diamètre et entrecolonnement.

53 En *k* du plan fig. 5.

54 0,62 sur les dés *b* et *h* ; 0,63 sur le dé *c* ; 0,625 et 0,63 sur le dé *i* ; 0,63 à 0,65 sur le dé *m*.

55 Cas des dés *d* à *g*, *j* et *n* ; on ne peut rien tirer des traces subsistant sur le dé *a* ; le lit du dé *l* est recouvert de blocs et actuellement invisible.



9 Détails des parements de moellons de la basilique représentés à la même échelle ; a, parement extérieur est ; b, parement intérieur sud. On remarquera, en a, la grande différence entre les hauteurs d'assise ainsi que l'épaisseur des joints et lits ; en b, l'irrégularité de forme des moellons et le garnissage des joints. Cl. J. Bigot.



10 Deux dés de fondation du portique ouest. A gauche, dé *i*, avec le cercle très nettement délimité, en légère dépression, témoignant de la présence d'une colonne ; à droite, dé *k*, avec repères en T délimitant le cercle. Cl. J. Bigot.

Ils sont faciles à coter, d'un centre de cercle à l'autre ; celui-ci se trouve sur le prolongement de deux lignes incisées à l'est et à l'ouest du dé dans un cas<sup>56</sup>, au milieu d'un diamètre nord-sud partout ailleurs ; les cotes varient entre 3,09 et 3,205 m<sup>57</sup>, et la moyenne, prise sur onze entraxes<sup>58</sup>, est de 3,1532<sup>59</sup>, ce qui équivaut, on le remarque, à la somme de cinq diamètres de 0,63 m<sup>60</sup>, cote correspondant par ailleurs à la moyenne des diamètres relevés<sup>61</sup>. A cette évaluation en modules, le diamètre, mesure spécifique de cet ordre et à partir de laquelle nous essaierons plus loin de le restituer, devait correspondre une évaluation en pieds, mesure courante, indépendante du monument, et pouvant avoir été utilisée pour définir le module. Pour déterminer la valeur de ce pied, nous sommes partis des dimensions moyennes du diamètre et de l'entraxe, et avons cherché la cote en mètres proche de la valeur traditionnelle du pied (p), 0,29574 m<sup>62</sup>, qui en rend compte ainsi que de leur rapport. La valeur de cette cote est de 0,29676 m ; elle permet d'exprimer le diamètre (2 1/8 p ; 0,6306 m) et l'entraxe (10 5/8 p ; 3,153 m) dans un système de division du pied en seize parties (dactyles), le rapport de l'un à l'autre se faisant bien par l'intermédiaire du chiffre 5. Dans l'état actuel du chantier et de l'étude, il est prématuré d'aborder l'analyse des grandes dimensions du portique, longueur et largeur dans et hors d'œuvre<sup>63</sup> ; il n'est donc pas possible de dire aujourd'hui si la longueur totale de l'ensemble basilique-forum, dans la seconde version de la place publique augustéenne, s'évaluait en nombres ronds de modules ; compte tenu des évaluations en pieds très fractionnelles du diamètre et de l'entraxe, il est peu probable que ces éventuelles évaluations en nombres ronds de modules aient pu se combiner avec une évaluation en nombres ronds de pieds.

Les murs nord, est et ouest de la basilique, destinés à être vus sur leur face extérieure sont construits en maçonnerie de blocage parementée de moellons taillés, avec chaînage d'angle en pierre de taille ; les parties destinées à être enterrées (piles intérieures et murs en équerre au sud) sont construites en maçonnerie de blocage parementée de moellons tout venant<sup>64</sup> (fig. 9 et 11, à gauche). En raison de la variation dans l'épaisseur des murs, du nu imprécis du parement, le premier type de maçonnerie peut se coter en plan avec une précision relative mais suffisante, l'erreur pouvant être de 1 à 2 cm ; il est beaucoup plus difficile de donner une cote aux éléments construits en maçonnerie du second type, qui ne possèdent pas d'arêtes nettes, et dont les parements sont affectés de fruit ou de dévers et/ou de décrochements. On note aussi une grande variété de cotes pour des dimensions qui en principe devraient être identiques, cette variété étant encore plus accentuée lorsqu'il s'agit d'éléments construits en maçonnerie du second type (voir tableau), bien que nous ayons choisi, pour les piles et les murs en équerre, les cotes des parties hautes, plus proches donc de l'élévation, définie en général avec plus de soin que la fondation.

Cependant, si l'on prend en considération l'ensemble des cotes minimales, maximales et moyennes, sans en privilégier aucune, on s'aperçoit (voir tableau) que l'on peut évaluer d'une manière satisfaisante, c'est-à-dire à quelques centimètres près en plus ou en moins (onze au maximum, dans un seul cas, soit un peu plus de p/3), les grandes dimensions de la basilique en pieds

56 Cas du dé *a*, où le diamètre ne peut être déterminé.

57 Respectivement, entraxe entre les dés *g* et *h*, et entre les dés *f* et *g* ; autres entraxes : *d-e*, 3,11 ; *e-f*, 3,18 ; *h-i*, 3,15 ; *i-j*, 3,16 ; *j-k*, 3,1525 ; *k-m*, 6,3175 ; *a-b*, 3,17 ; *b-c*, 3,15.

58 Il n'a pas été possible de déterminer avec suffisamment de précision l'emplacement du centre du cercle figurant sur le dé *n* en raison de son encombrement.

59 La somme des entraxes relevés est de 34,685 m.

60  $3,1532 : 5 = 0,6306$ .

61 0,62 (2 fois) ; 0,625 ; 0,63 (5 fois) ; 0,635 ; 0,65.

62 A. GRENIER, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, III, 1, Paris, 1958, p. 35.

63 Nous n'avons pas pu encore en particulier étudier suffisamment l'extrémité sud des portiques et déterminer quel pouvait être leur aspect avant la construction de la clôture méridionale, plus tardive, pas plus que l'emplacement exact des murs de fond du portique, dont les vestiges, disparus à l'est, sont particulièrement complexes à l'ouest.

64 Il importe de souligner que ces piles ont été montées en élévation, et non pas tassées en fosse, ce qui confirme que le remblai du premier forum n'avait pas empiété sur cette zone.

TABLEAU

Évaluation en pieds (p) (voir fig. 12)	Transcription en mètres <sup>65</sup> pour p = 0,29676	Transcription en mètres <sup>65</sup> pour p = 0,2974	Cotes réelles <sup>66</sup>
3 1/2	1,04	1,04	1,03 1,06 1,045
5 1/4	1,56	1,56	1,555 <sup>67</sup>
6 1/2	1,93	1,935	1,935 <sup>68</sup>
7 3/4	2,30	2,305	2,32
8	2,375	2,38	2,34 2,37 2,355
10	2,97	2,975	2,98 3,09 3,035
13	3,86	3,865	3,875 <sup>67</sup>
17	5,045	5,055	4,6775 5,1075 4,98
20	5,935	5,95	5,93 5,98 5,955
39	11,575	11,60	11,555 11,785 11,67
73	21,66	21,71	21,44 21,76 21,59 <sup>69</sup>
111	32,94	33,01	33,05 <sup>70</sup>
117	34,72	34,795	34,725 34,965 34,845
151	44,81	44,91	44,87 44,98 44,925
158	46,89	46,99	46,95 47,07 47,01

65 Arrondi à la troisième décimale, 0 ou 5.

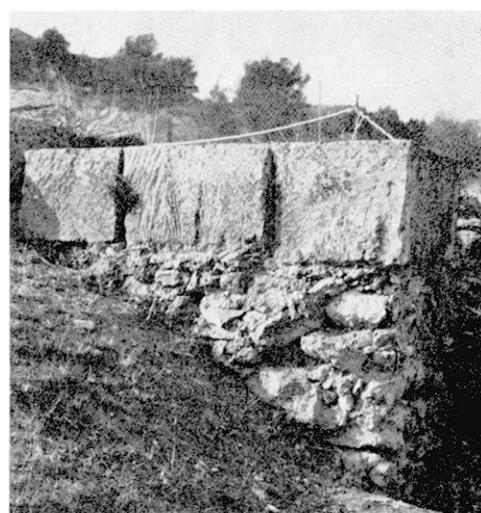
66 Successivement cote min., max., moy.

67 Valeur moyenne.

68 Une seule cote.

69 Une troisième cote, 21,57 m, intervient dans ce calcul de moyenne.

70 Une seule cote.

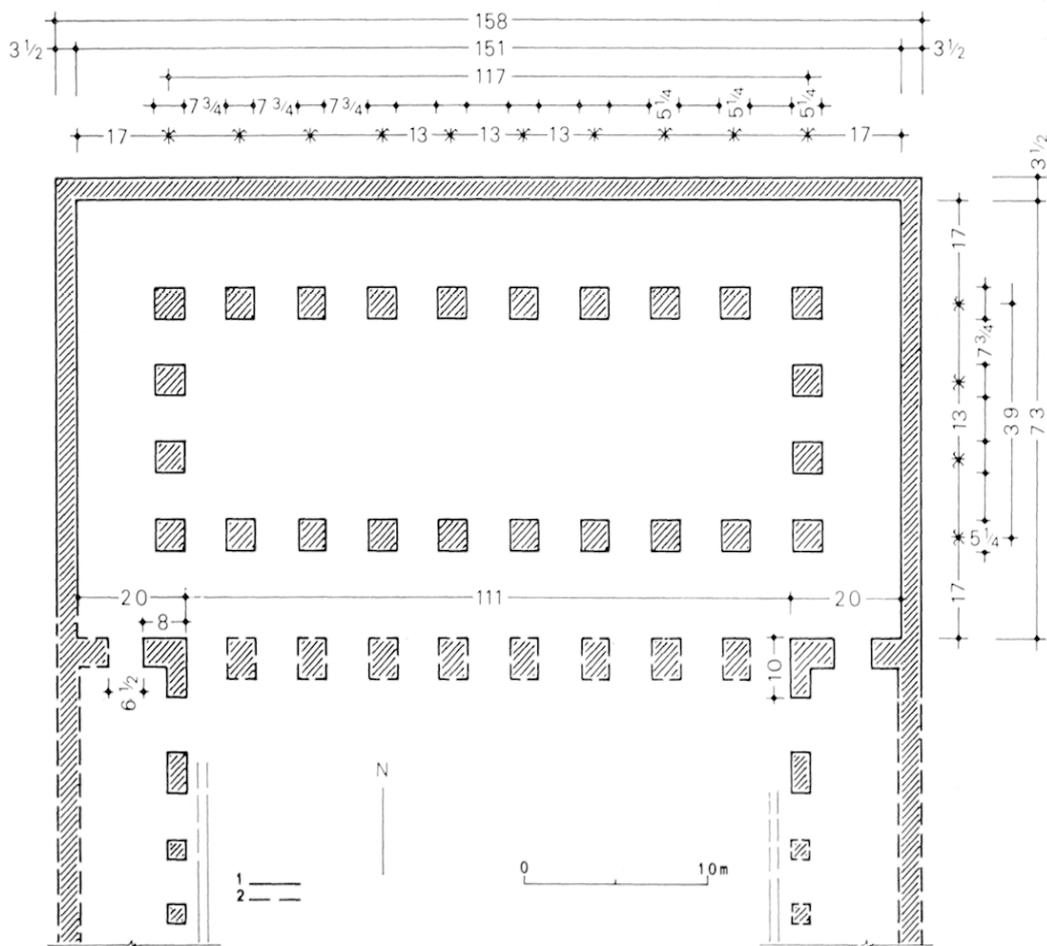


11 — Deux piles de fondation. A gauche, pile située à l'angle sud-est de la basilique, construite à l'air libre ; à droite, pile *o*, portique est, où la maçonnerie de moellons a été jetée en fosse. Cl. J. Bigot.

de 0,29676 m, valeur tirée de l'ordre des portiques, ainsi que leurs subdivisions, en utilisant essentiellement des nombres ronds de pieds, exceptionnellement le demi ou le quart de pied pour des éléments de petites dimensions. Mais on s'aperçoit également qu'un résultat plus intéressant est obtenu (différence ramenée à moins de six centimètres, approche globalement meilleure) pour une valeur de pied légèrement différente, 0,2974 m, issue directement de calculs faits à partir des cotes de la basilique.

Ces résultats appellent quelques réflexions. D'une manière générale, on notera la difficulté et, probablement même, l'impossibilité d'établir une valeur sûre du pied à partir des données fournies par un monument comme la basilique de *Glanum*, dont l'état de conservation, l'implantation et les techniques de construction sont ceux que nous avons caractérisés plus haut. En effet, si la valeur de l'un des pieds rend mieux compte que celle de l'autre des dimensions de la basilique, on ne saurait omettre que la « bonne cote », la plus proche du réel, l'est, lorsqu'il y a le choix, ou par excès ou par défaut, et par rapport à la cote réelle minimale (deux fois), ou maximale (trois fois), ou moyenne (quatre fois) ; rien de suffisant donc pour affirmer que ce pied est le bon et que, par exemple, on pourrait dissocier basilique et portiques en raison d'une différence d'unité de mesure. Et ce d'autant moins que, si les mesures tirées des portiques du forum sont, par leur nature, plus précises, plus sûres et plus significatives que celles, plus nombreuses, fournies par la basilique, elles sont lacunaires et susceptibles d'être enrichies ultérieurement. Dès maintenant, on notera que la valeur, très conforme aux dimensions réelles moyennes, donnée au diamètre des colonnes et à leur entraxe, en utilisant le pied de 0,29676 m, et que nous rappelons ici, 0,6306 et 3,153 m, n'est que très faiblement modifiée par l'utilisation de l'autre pied, avec lequel ces mêmes cotes deviennent 0,632 et 3,16 m. La seule conclusion métrologique qu'il

nous semble possible de tirer actuellement de cette étude est la suivante : la valeur du pied utilisé pour la conception et la construction de l'ensemble basilique-forum devait être légèrement supérieure à celle traditionnellement reconnue de 0,29574 m. Cette étude permet aussi de proposer un schéma théorique de la basilique, coté en pieds, que l'on peut considérer comme valable à l'échelle où nous le représentons (fig. 12), car il est relativement indépendant d'une définition rigoureuse de cette mesure. Mais dans le cas précis du groupe basilique-forum de *Glanum*, une difficulté d'ordre théorique subsiste, pouvant rendre caducs ce schéma et la recherche métrologique précédente. On a vu antérieurement que c'est un rapport *modulaire* simple que nous avons trouvé dans la définition en plan de l'ordre des colonnes des portiques, corollaire d'une définition en pieds faisant intervenir des fractions descendant jusqu'à  $\frac{1}{8}$ , et, qu'en conséquence, il est peu probable que si le module organise le plan, les grandes dimensions du portique puissent s'évaluer en un nombre rond de pieds. Dès lors, si l'on postule l'unité de conception et de construction de la basilique et du forum, ce dernier incluant les portiques, est-il de bonne méthode de postuler aussi, en même temps, une organisation du plan par le module pour les portiques et par le pied pour la basilique ?



12 Restitution du plan des fondations de la basilique, coté en pieds.

La connaissance que nous avons actuellement de ces monuments ne nous permet pas d'apporter une réponse pratique à cette question théorique.

*Étude de restitution.*

Pour restituer l'ordre du portique, nous disposons, on l'a vu, du diamètre et de l'entraxe moyen des colonnes, respectivement 0,63 et 3,15 m. A partir de ces données, on peut proposer une restitution très schématique de l'ordre, supposé corinthien<sup>71</sup>, à partir de rapports simples et vraisemblables, qui tiennent compte de la pratique généralement observée à la même époque<sup>72</sup> : hauteur de la colonne, huit diamètres ou modules ; hauteur de la base, un demi-module ; hauteur du chapiteau légèrement supérieure à un module ; hauteur de l'entablement, un cinquième de celle de la colonne. Cette dernière restitution permet d'introduire comme corniche les blocs hauts de 0,36 à 0,37 m remployés en libages dans la fondation de la clôture sud, selon une proposition faite antérieurement, mais l'hypothèse n'étant pas pleinement assurée, on ne saurait partir de ces blocs pour en déduire l'entablement, et, au-delà, l'ordre. Deux dés de fondation portent des indications pouvant être en rapport avec l'emplacement du nu de la plinthe de la base : sur le dé *e*, on trouve un trou de pince à l'est et à l'ouest une légère dénivellation, séparés l'un de l'autre par une distance de 0,71 à 0,73 m ; sur le dé *h*, une trace parallèle à l'arête, à 0,08 m à l'extérieur du cercle ; les cotes tirées de ces indications sont différentes l'une de l'autre ; seule la plus grande, 0,79 m par symétrie, correspondant à une saillie de la base d'environ 1/8<sup>e</sup> du diamètre<sup>73</sup>, conviendrait peut-être comme longueur de la plinthe ; on notera toutefois que la saillie est plus forte dans deux édifices proches géographiquement et chronologiquement, le temple de *Valetudo*, sur le site même de *Glanum*, et la Maison Carrée de Nîmes ; dans le premier, celle-ci est proche de 1/6<sup>e</sup> du diamètre et dans le second elle est proche de 3/16<sup>e</sup><sup>74</sup>.

Le niveau du sol des portiques est donné par celui des dés de fondation et de quelques vestiges de dallage (fig. 5) ; il est variable de l'un à l'autre des portiques et sur la longueur de chacun d'entre eux ; dans le portique ouest, où il est le mieux connu, le niveau est à la cote 116,595 à l'extrémité sud du dallage et passe à la cote 116,485 à l'autre extrémité,

71 Cf. H. ROLLAND, XI<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, p. 19.

72 Les relations qui régissent les ordres des portiques ont fait l'objet d'observations moins nombreuses et d'analyses moins précises que celles qui s'appliquent à l'ordonnance des temples. On sait cependant que les formes décoratives adoptées pour ces structures d'encadrement sont moins complexes que pour les façades des édifices religieux, même si, assez tôt, la corniche modillonnaire prend place au couronnement des portiques de Gaule Narbonnaise (cf. P. GROS, dans *RAN*, 14, 1981, p. 152 et suiv., pour le péribole des temples dits géminés de *Glanum*) ; on note également, à l'ordinaire, une moindre accentuation des dimensions verticales (les colonnes y sont moins élancées que dans les ordres pycnostyles des pronaos des sanctuaires). Voir en dernier lieu sur ces questions H. von HESBERG, dans *Hellenismus in Mittelitalien*, II, Göttingen, 1976, p. 439 et suiv. et id., *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mayence, 1980, p. 136 et p. 171. On sait que VITRUVÉ ne donne pas de proportions précises pour les portiques de forum, qu'il imagine du reste à deux niveaux (*De architectura*, V, 1, 1-2). Pour les portiques situés derrière les théâtres, il propose, si les colonnes sont ioniques, une hauteur de huit diamètres et demi, à l'exception de la base et du chapiteau (V, 9, 4).

73  $0,08 : 0,63 = 0,127 \neq 0,125 = 1/8$ .

74 Pour le temple de *Valetudo*, cf. H. ROLLAND, *Glanum*, XI<sup>e</sup> Suppl. à *Gallia*, p. 101, fig. 15, saillie de l'ordre de 0,07 pour un diamètre de 0,44, proportion  $0,159 \neq 0,166 = 1/6$  ; pour la Maison Carrée, cf. R. AMY et P. GROS, *La Maison Carrée de Nîmes*, XXXVIII<sup>e</sup> Suppl. à *Gallia*, 1979, p. 92-93, saillie de 0,168 pour un diamètre de 0,89, proportion  $0,188 \neq 0,1875 = 3/16$ .

sur le dé de fondation *e* ; il est donc en pente du sud au nord<sup>75</sup> ; dans le portique est, où le sol, dallage et dés de fondation, est beaucoup moins bien conservé, le niveau est supérieur, et la pente en sens inverse : sur la seule dalle existante à ce jour, au sud, le niveau est à la cote 116,61 ; sur le dé de fondation *a*, au nord, il est à la cote 116,695<sup>76</sup>. On retrouve ces pentes, également inversées, sur le dallage constituant la place du forum, partiellement conservé en bordure des portiques et du mur de clôture sud, plus fragmentaire au nord : pente du nord au sud, à l'est, passant de la cote 116,28 (angle nord-est) à la cote 116,185 (angle sud-est), mais on trouve la cote 116,30 entre les deux ; pente du sud au nord, à l'ouest, passant de la cote 116,135 (angle sud-ouest) à la cote 116,06 (angle nord-ouest)<sup>77</sup> ; ces cotes font également apparaître une pente générale de l'est à l'ouest, plus forte au nord qu'au sud en raison de l'inversion des pentes précédemment notée<sup>78</sup>. La différence de niveau entre le sol du portique et celui de la place est rattrapée par deux hauteurs de marche<sup>79</sup> ; celles-ci sont conservées en plusieurs endroits ; leur dimension verticale varie entre 0,17 et 0,23 m et la cote moyenne s'établit à 0,195 m<sup>80</sup> ; le nez de la marche supérieure, conservé aux deux extrémités du portique ouest, est à une distance de 1,21 m de l'axe de la colonne déduit du cercle figurant sur le dé *d* et à une distance de 1,275 m du même axe, dé *m* ; le giron de la marche inférieure, connu en plusieurs points, mesure entre 0,42 et 0,47 m, et en moyenne 0,44 m<sup>81</sup> ; ce sont ces cotes moyennes que nous avons fait figurer sur la restitution en coupe du portique avec, en avant de la marche inférieure, la rigole semi-circulaire du caniveau (fig. 13).

Comme nous l'avons vu précédemment, les coupes relevées récemment à l'intérieur du forum ont permis de mettre en évidence l'existence d'une interruption verticale sur toute la hauteur de la stratigraphie à 6,35 m en avant de l'alignement des piles sud de la basilique (B du plan fig. 5) ; nous interpréterons cette interruption comme matérialisant l'alignement des piles de fondation de la colonnade de façade de la basilique, disparues sans doute très tôt après l'abandon du site, probablement parce qu'elles étaient construites en pierres de taille. Ne possédant aucune indication stratigraphique sur la largeur ou l'épaisseur de ces piles, nous les restituerons en plan, en bonne logique constructive, sur le même axe que les piles intérieures, ayant la même largeur, et arrêtées au nord au nu de la face nord des murs en équerre (fig. 12 et 13)<sup>82</sup>. Pour restituer en plan le rez-de-chaussée de la basilique,

75 Cette pente n'est pas régulière dans l'état actuel du monument, comme le montrent les autres cotes relevées, du sud au nord : 116,595, dé de fondation *m* ; 116,555, dé de fondation *i* ; 116,465, dallage entre les dés de fondation *e* et *f*.

76 Autre cote relevée : 116,64 sur le dé de fondation *c*.

77 Cotes intermédiaires, du sud au nord : 116,10 ; 116,105 ; 116,095.

78 Au nord, on passe de la cote 116,28 à la cote 116,06, avec des cotes intermédiaires sur des dalles dont certaines ont disparu au cours des récents travaux : 116,045 ; 116,15 (dalle en place) ; 116,05. Au sud, on passe de la cote 116,185 à la cote 116,135, mais, entre les deux, dans l'axe, en avant de l'exèdre circulaire, le dallage est à la cote 116,205.

79 Cf. H. ROLLAND, *Glanum*, XI<sup>e</sup> Suppl. à *Gallia*, p. 18 et n. 3 qui donne à ces marches une hauteur de 0,20 m et une foulée ou giron de 0,44 m.

80 Cotes relevées, de bas en haut : portique est, au nord, 0,23 ; au sud, 0,17 et 0,17 ; portique ouest, au nord, 0,18 et 0,19 ; au sud, 0,195 et 0,23.

81 A l'est, 0,42 ; à l'ouest, au nord puis au sud, 0,47 et 0,43.

82 On notera toutefois que cette correspondance rythmique et dimensionnelle des piles de façade avec celles

nous avons comme données de départ uniquement les entraxes des colonnes, déduits des dimensions et des écartements des piles de fondation existantes. La moyenne de ces entraxes, qui sont fort divers, s'établit, nous l'avons vu, à 3,875 m, longueur que nous avons évaluée à 13 p. Rien ne permet de passer de l'entraxe au diamètre de la colonne ; nous proposons l'hypothèse d'un même rapport entre les deux cotes que celui existant à l'ordre du portique. Si nous l'acceptons, ce diamètre, qui vaut alors 0,775 m, permet à son tour de restituer l'ordre, semblable dans ses proportions à celui du portique (fig. 13). En plan, les piles de fondation rectangulaires de la façade sur le forum peuvent s'interpréter comme soutenant les piédroits d'une file d'arcades à colonnes engagées, avec décrochement de l'entablement aux deux extrémités<sup>83</sup>. A l'est et à l'ouest, les piles en équerre sont prolongées au sud, après un hiatus<sup>84</sup>, par une pile rectangulaire ; la pile de l'ouest (*p* du plan fig. 5) est conservée seulement sur sa hauteur de blocage, qui est grossier et a probablement été jeté en fosse, comme celui que l'on trouve sous les dés de fondation des colonnes du portique ; ses dimensions en plan sont de 1,15 × 2,04 m ; sa hauteur visible est de 1,20 m et le niveau atteint, proche de celui de la pile en équerre correspondante, est à la cote 115,77 ; la pile de l'est (*o* du plan fig. 5 et fig. 11, à droite) a conservé sur un blocage du même type trois blocs de pierre de taille juxtaposés, serrés à joint, avec bandeau d'anathyrose haut de 0,05 à 0,06 m en retour du lit d'attente et démaigrissement au-delà, visible latéralement ; la hauteur de ces blocs varie entre 0,42 et 0,49 m<sup>85</sup> et le niveau de leur lit supérieur est à la cote 116,31, ce qui met celui du blocage sous-jacent à une cote variant entre 115,82 et 115,89, proche de celui de la pile correspondante à l'ouest, et permet de restituer également sur cette dernière des blocs de pierre de taille. A l'est, la largeur de l'ensemble que forment ces blocs, chacun muni d'un trou de louve, varie entre 1,065 et 1,135 m<sup>86</sup> ; une incision située à la périphérie du lit d'attente, le long de laquelle sont disposés des trous de pince, permet de connaître les dimensions de l'assise qui venait y prendre place, 0,70 à 0,74 m par 1,69 m ; cette assise était composée de deux blocs, un trait de scie marquant l'emplacement du joint. L'ensemble formé par chacune des piles en équerre et la pile rectangulaire qui la prolonge au nord constitue le système de raccord de la basilique et du portique ; il supportait d'une part le mur prolongeant les piédroits de la façade de la basilique et d'autre part le mur recevant l'alignement des colonnes du portique. Selon H. Rolland, cette colonnade venait s'amortir à ses deux extrémités sur un « pilier » dans lequel était engagée une demi-colonne et l'incision au lit d'attente de la pile rectangulaire est en porterait témoignage, ainsi que des traces semblables à l'extrémité opposée de la

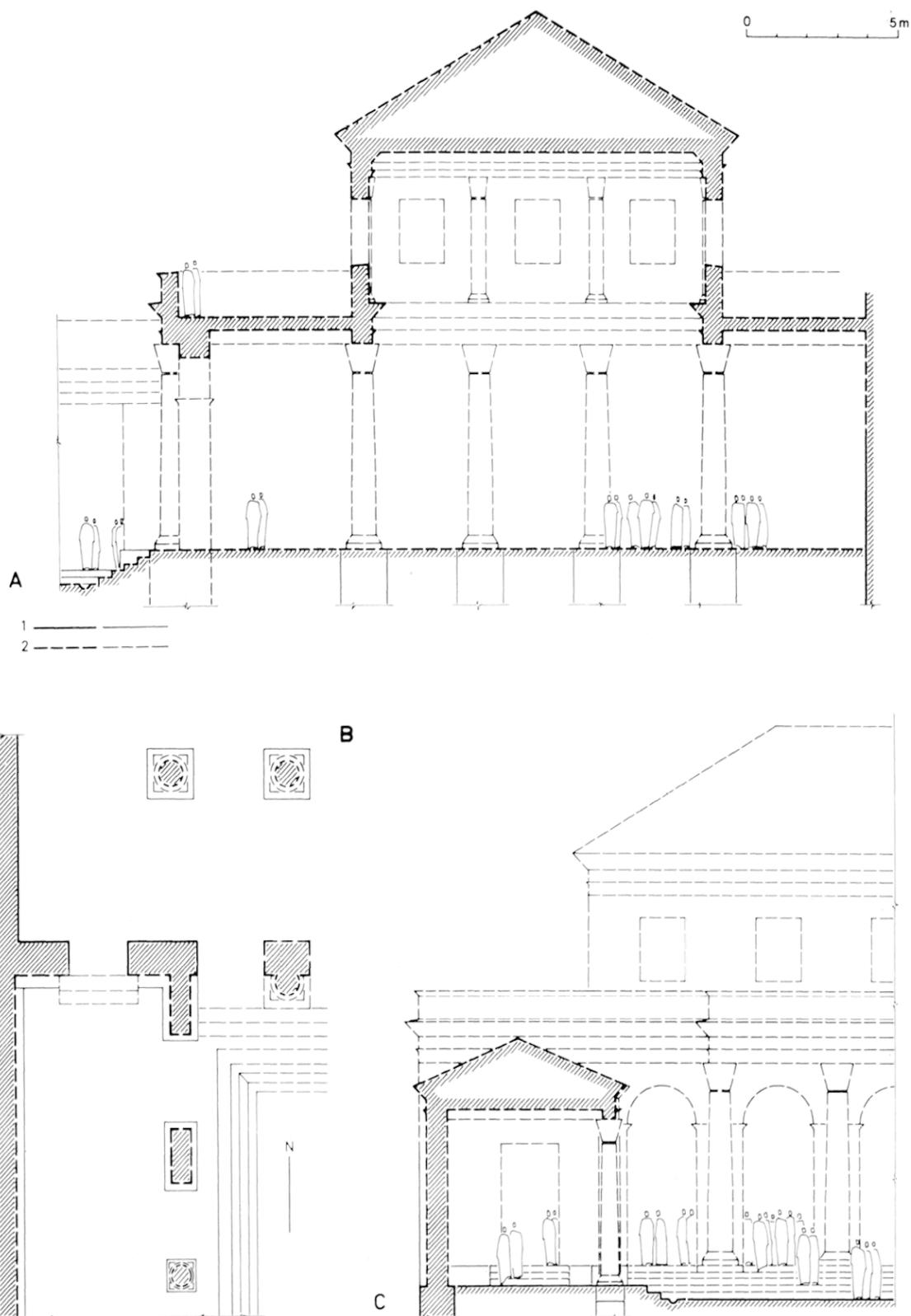
qui délimitent le portique interne de la basilique, pour logique et nécessaire qu'elle nous paraisse, n'est pas toujours la règle. Les colonnes de la façade de la basilique d'Ardée ne sont pas exactement sur le même axe que les colonnes intérieures (cf. en dernier lieu sur cet édifice Ch. MORSELLI, E. TORTORICI, *Ardea [ = Forma Italiae, I, 16]*, Florence, 1982, p. 91 et suiv.), et les piles de la façade de la basilique de Ruscino sont d'un module inférieur à celles qui circonscrivent la nef centrale (cf. G. BARRUOL, A. NICKELS, *loc. cit.*, p. 46).

83 Selon le schéma adopté à la *Basilica Julia* lors de sa restauration augustéenne. Cf. P. ZANKER, *Forum Romanum. Die Neugestaltung durch Augustus*, Rome, 1972, p. 17 et suiv., p. 48 et pl. 25-27. Les dimensions adoptées pour les colonnes sont légèrement supérieures à celles proposées par J.-Ch. BALTZ, *loc. cit.*, p. 301 et suiv., n. 8.

84 2,60 à l'est, 2,30 à l'ouest.

85 La première cote pour le bloc au nord, la seconde pour le bloc au sud.

86 Respectivement bloc nord et bloc central ; largeur du bloc sud, 1,09 m.



13 Restitution schématique partielle de la basilique et du portique : 1, parties existantes ou restituées par symétrie ou prolongement ; 2, parties restituées. A, coupe transversale sur la basilique et départ du portique ; B, plan partiel ; C, coupe transversale sur le portique et élévation partielle de la basilique.

colonnade ouest<sup>87</sup>. A cette dernière extrémité, les traces existent incontestablement et attestent sans ambiguïté l'existence d'une colonne engagée, mais le diamètre de celle-ci est supérieur à ceux relevés sur les dés de fondation et le bloc qui la portait appartient à la clôture sud, postérieure au portique ; à l'est, les traces ne nous semblent pas suffisamment éloquentes pour restituer cette demi-colonne ; aussi, dans l'état actuel de l'étude, préférons-nous restituer en plan et en élévation un simple mur large de 0,78 m, qui pouvait recevoir en couronnement le prolongement de l'entablement de la colonnade. H. Rolland voit dans les trois dalles encore existantes à l'extrémité sud du portique ouest, en face des dés de fondation *k* à *m*, des dés de fondation de pilastres placés en réponse aux colonnes de façade<sup>88</sup> ; bien que nous n'ayons pas d'explication à fournir sur le rôle qu'ont pu jouer ces dalles — sauf à y voir de simples dalles de pavement dont la position par rapport aux dés de fondation de colonnes serait fortuite — l'hypothèse que suggère H. Rolland nous semble difficilement acceptable ; en effet, outre la médiocrité de leurs fondations, qu'il a lui-même signalée, on peut constater que l'une d'entre elles est très nettement décalée vers le nord par rapport au dé de fondation *m* qui lui fait face, que cette dernière et celle située en face du dé de fondation *k* ne portent aucune trace et que si la troisième « porte encore le tracé d'implantation d'un support rectangulaire », celui-ci mesurait 0,43 m de l'est à l'ouest et seulement 0,53 m du nord au sud, soit 10 cm de moins que le diamètre de la colonne. C'est donc pour l'instant un mur de même épaisseur, dans l'axe de celui de la basilique, que nous restituerons comme mur de fond du portique, l'état actuel de la fouille, du relevé et de l'étude ne permettant pas de déterminer le rôle exact joué par les différents vestiges de murs en maçonnerie de blocage à parements de moellons ou en grand appareil qui peuvent y être rapportés. Nous terminerons la restitution du portique par celle de la toiture, à double et faible pente (fig. 13).

Les coupes relevées à l'intérieur du forum ont également fait apparaître, on l'a vu, une autre interruption dans la stratigraphie, sur une hauteur moindre que la précédente, à une distance de 8,02 à 8,08 m de la file sud des piles conservées de la basilique (A du plan fig. 5), et s'arrêtant sur un plan sensiblement horizontal fait d'une couche de chaux et de cailloux dont les niveaux relevés sont aux cotes 115,25 et 115,385 ; on peut y voir, on l'a dit, le nu de l'avancée maximale et le plan de pose des fondations de l'emmarchement conduisant du niveau de la cour du forum à celui du sol de la basilique. En plan, on retournera les deux hauteurs de marche longeant les portiques au nu de cette avancée maximale. Le niveau atteint peut se restituer entre 116,435 et 116,67, en ajoutant deux hauteurs moyennes de marche, 0,39 m, soit à la cote la plus faible, soit à la cote la plus forte des vestiges de dallage connus le long de la façade de la basilique<sup>89</sup>. Le point le plus haut des piles de fondation de cette même basilique est situé aujourd'hui à la cote 116,57<sup>90</sup> ; il est donc nécessaire d'augmenter le nombre de marches — ce que justifie par ailleurs l'importance de la fondation

87 *Glanum*, XI<sup>e</sup> Suppl. à *Gallia*, p. 18.

88 *Glanum*, XI<sup>e</sup> Suppl. à *Gallia*, p. 19, où est signalée l'existence alors de quatre de ces dalles.

89 Respectivement 116,045 à l'endroit où la coupe stratigraphique a fait apparaître, en négatif, l'emplacement de l'escalier et 116,28 à l'est.

90 File sud, quatrième pile à partir de l'est ; la pile à l'angle des files est et sud culmine à la cote 116,55.

que révèle la stratigraphie — pour atteindre un niveau tel qu'il autorise, au-dessus de ces piles, la présence d'une dalle porte-colonne formant assise de réglage, correspondant aux dés de fondation que l'on trouve dans les portiques ; ce résultat est obtenu avec trois marches supplémentaires, hautes en tout de 0,585 m, qui viennent bien se placer en plan entre les deux premières marches et le nu antérieur des piles de fondation de la façade<sup>91</sup>. La restitution que nous proposons de la basilique elle-même définit un parti architectural d'ensemble, sans entrer dans le détail d'une ordonnance et d'un décor qui, pour l'essentiel, nous demeurent inconnus. Si nous surélevons la nef centrale, pour la doter d'un éclairage direct, nous préférons, contrairement à la suggestion de J.-Ch. Balty<sup>92</sup>, couvrir la galerie périphérique en terrasse, cette solution assurant une meilleure liaison avec les édifices annexes qui la jouxtent au nord — ou la juxteront dans un délai qui en toute hypothèse doit rester assez bref<sup>93</sup>. Compte tenu de la date que nous avons assignée à cette construction, il semble d'ailleurs qu'un déambulatoire à l'air libre, au-dessus d'une galerie sans étage ni couverture, corresponde mieux au stade de l'évolution du type : de nombreux travaux récents relatifs aux exemplaires tardo-républicains ou proto-impériaux, et une relecture de la description vitruvienne du schéma « normal » semblent confirmer le caractère « ouvert », tant en plan qu'en élévation, de la basilique de forum italienne ou provinciale à l'époque augustéenne<sup>94</sup>. Ce choix nous conduit à placer à l'un des angles supérieurs de la nef centrale le bloc de corniche extérieure retrouvé et publié par H. Rolland<sup>95</sup> (fig. 7) ; celui-ci notait avec raison qu'un tel élément convenait à une toiture à quatre pentes. C'est en effet ce que nous retenons pour la couverture en lanterneau du *spatium medium*, de préférence à des murs pignons sur les petits côtés. La mouluration de ce bloc se compose, de bas en haut, d'un listel, d'un quart de rond allongé, d'un réglelet, et d'une doucine sous bandeau de couronnement (fig. 8) ; sa hauteur atteint, sur l'exemplaire relevé, 0,48 m<sup>96</sup>. C'est à partir de cette

91 Cette question difficile des escaliers de façade d'un édifice pourvu de colonnes ou de pilastres a donné lieu à diverses solutions, plus ou moins satisfaisantes. Pour la basilique de *Glanum*, J.-Ch. BALTY avait développé dès 1962 une réflexion très intéressante, *loc. cit.*, p. 304 et suiv. et pl. XVIII. Pour la *Basilica Julia* et la signification de son « portique de façade », ainsi que du palier qui le sépare de l'édifice proprement dit, cf. H. LAUTER, *Zwei Bemerkungen zur Basilika Julia*, dans *Römische Mitteilungen*, 89, 1982, p. 447 et suiv. Pour la basilique de Ruscino, cf. G. BARRUOL, A. NICKELS, *loc. cit.*, p. 56 et suiv. et fig. 21, p. 57. On connaît aussi la curieuse disposition de la façade du temple dit de Minerve à Assise, où les dés des colonnes du pronaos sont situés sur l'aire même de l'escalier (cf. H. KÄHLER, *Der römische Tempel*, Berlin, 1970, pl. 43-45 et fig. 24).

92 *Loc. cit.*, pl. XIX, fig. 13.

93 Le projet global d'aménagement de la bordure septentrionale du second forum est sans doute unitaire, même si sa réalisation a été différée, pour les pièces qui n'étaient pas directement liées à la place elle-même (cf. *supra*, p. 37).

94 Nous ne saurions, sur ce sujet très vaste, que fournir ici une orientation bibliographique rapide. Voir en particulier les travaux de K. OHR, *Die Basilika in Pompeji*, dans *Cronache Pompeiane*, III, 1977, p. 17 et suiv. ; *id.*, *Die Form der Basilika bei Vitruv*, dans *Bonner Jahrbücher*, 175, 1975, p. 113 et suiv. ; C. SALETTI, *Le basiliche romane dell'Italia settentrionale*, dans *Athenaeum* (fasc. spécial), 1976, p. 122 et suiv. ; F.-E. BROWN, *Cosa. The Making of a Roman Town*, Ann Arbor, 1980, p. 56 et suiv. Le problème a été traité par P. GROS, *La basilique de forum selon Vitruve : la forme et l'expérimentation*, dans Actes du Colloque de Berlin, *Bauplanung und Bautheorie*, 1984, p. 49-69.

95 H. ROLLAND, 1<sup>er</sup> Supplément à *Gallia*, p. 117, fig. 90 A et XI<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, p. 13. Cf. aussi J.-Ch. BALTY, *loc. cit.*, p. 294 et p. 301.

96 En fait trois exemplaires du même type, et, autant que permette d'en juger leur état de conservation, de la même série, se trouvent alentour de la basilique ou dans le sous-sol de la « curie ». Il existe aussi une autre série, un peu plus petite, de 44 à 45 cm de haut, dont la modénature est un peu différente (le listel et le quart de rond font place, à la base de ces blocs, à un véritable talon).

corniche que nous avons restitué l'entablement et la toiture ; on sait en effet qu'elle comporte au lit d'attente un encastrement situé en plan selon la diagonale de l'angle droit que forment ses deux faces moulurées ; la pente de cet encastrement est bien, comme l'indique H. Rolland, de l'ordre de 40 %, mais elle donne celle de la demi-ferme d'arêtier et non celle des formes courantes ; la pente de ces dernières perpendiculairement aux façades est plus forte et son angle par rapport à l'horizontale est de l'ordre de 30 degrés<sup>97</sup> ; c'est selon cet angle que nous avons restitué la toiture (fig. 13).

Pierre GROS et Pierre VARÈNE

## ANNEXE

### *Étude de proportion et de tracé des deux moulurations relevées.*

Une étude de proportion faite sur les relevés grandeur de la mouluration de la corniche d'angle attribuée à la basilique et de ce qu'il reste de la mouluration de la corniche remployée en libage dans la clôture sud du forum permet de définir pour chacune d'entre elles un profil théorique, peu différent du profil réel, dessiné à l'intérieur d'une grille orthogonale ; dans les deux cas, cette grille met en évidence des divisions de la hauteur et de la saillie de la mouluration selon des rapports simples, à l'intérieur desquelles se répartissent les groupes de moulures, ainsi que des carrés ou des rectangles dont les côtés sont eux aussi dans des rapports simples et dans lesquels s'inscrit le profil de chacune des moulures (fig. 8).

L'unité de base du carroyage à l'intérieur duquel on peut faire figurer le profil de la corniche d'angle mesure 2,4 cm soit un pouce (po) ; nous énumérerons les dimensions du profil théorique et de ses composantes selon cette unité de mesure, la faisant suivre de sa transcription en centimètres, puis de la cote réelle également en centimètres. Saillie totale, 16 po (38,4 ; 38,8), subdivisée de l'extérieur vers l'intérieur en deux grandes parties inégales, 12 po (28,8 ; 28,8) pour la doucine, 4 po (9,6 ; 10) pour le corps de moulures restant, soit un rapport de 3 à 1 ; subdivision de ce corps de moulure : 1 po (2,4 ; 2 à 2,5 en raison de la non verticalité du nu) pour le régllet ; 3 po (7,2 ; 7,5) pour le quart de rond allongé. Hauteur totale, 18 po (43,2 ; 44,1), subdivisée de haut en bas en deux grandes parties inégales, 12 po (28,8 ; 29,5) pour la doucine et son couronnement, 6 po (14,4 ; 14,6) pour le corps de moulures restant, soit un rapport 2 à 1 ; subdivisions secondaires : 4 po (9,6 ; 9,5) pour le bandeau de couronnement de la doucine ; 8 po (19,2 ; 20) pour la doucine, soit un rapport 1 à 2 ; 2 po (4,8 ; 4,5) pour le régllet sous doucine ; 2,5 po (6 ; 6,1) pour le quart de rond allongé ; 1,5 po (3,6 ; 4) pour le listel sous le quart de rond. L'ensemble formé par cette suite de moulures s'inscrit dans un rectangle vertical de proportion 8×9, dans lequel la part de loin la plus importante est occupée par la doucine et son couronnement, dans un carré mesurant 3/4 de la saillie et 2/3 de la hauteur ; la doucine elle-même s'étire de part et d'autre de la diagonale d'un rectangle horizontal de proportion 2×3 et le corps de moulure inférieur s'inscrit dans un rectangle de même proportion, mais vertical, à l'intérieur duquel on peut distinguer un autre rectangle vertical 1×2 pour le régllet et un rectangle horizontal 5×6 pour le quart de rond allongé.

L'unité de base du carroyage dans lequel s'inscrit le profil inférieur de l'autre corniche jusqu'au larmier compris, plus découpé et de dimensions plus restreintes, mesure un centimètre,

<sup>97</sup> Angle obtenu graphiquement ; le calcul donne 29°50'.

cote non évaluable dans le système du pied ; dans l'énumération que nous allons faire, cette unité (u) sera suivie, entre parenthèses, de l'évaluation réelle en centimètres de la partie concernée. Saillie totale, 17 u (16,8), subdivisée en deux parties égales au nu du listel situé sous le talon supérieur (8,4 ; 8,4) ; l'ensemble se subdivise de la manière suivante, de l'extérieur vers l'intérieur : 4,5 u (4,5), partie plafonnante du larmier ; 4 u (3,9), talon supérieur et son retour plafonnant ; 4,5 u (4,3), listel et quart de rond allongé ; 4 u (4,1), bandeau et talon inférieur. Hauteur totale, prise au raccord de la partie plafonnante du larmier avec le talon supérieur, 11 u (10,8), divisée en deux parties égales au raccord inférieur du quart de rond allongé (5,3 ; 5,5) ; subdivisions secondaires de haut en bas : 3 u (2,8), talon supérieur ; 1 u (0,9), listel ; 1,5 u (1,6), quart de rond allongé ; 2,5 u (2,5), bandeau ; 3 u (3), talon inférieur. On observe les proportions suivantes pour chaque moulure : rectangle horizontal 1×2 pour le listel, vertical 4×5 pour le bandeau ; chacun des talons s'inscrit dans une figure différente, rectangle vertical 2×3 pour le talon inférieur, carré pour le talon supérieur.

Dans les deux cas, comme dans ceux d'autres moulures que nous avons relevées et étudiées, ce que nous croyons être le profil théorique se définit par un schéma simple, susceptible d'être réalisé avec des instruments élémentaires, règles, équerres, compas, facile à reproduire, donc à transmettre, avec la possibilité éventuelle de l'agrandir ou de le réduire en en conservant les proportions, par agrandissement ou réduction de l'unité de base du carroyage. On serait tenté d'y voir le schéma d'origine, à partir duquel a pu être fabriqué ce que l'on connaît dans l'antiquité grecque sous le nom d'ἀνταρραφεύς et que l'on appelle aujourd'hui un panneau<sup>98</sup>, matérialisant le profil désiré par le maître-d'œuvre et remis aux tailleurs de pierre chargés de l'exécuter. Il reste qu'on observe sur l'une et l'autre corniche des différences entre le profil théorique et le profil réel, moins dans les dimensions et les proportions, où elles existent certes, que dans le dessin lui-même. On remarque en effet sur la corniche d'angle une absence complète de symétrie dans le profil de la doucine entre la partie convexe et la partie concave, cette dernière étant beaucoup plus creusée que la première n'est bombée, ce creusement arrivant même, à l'endroit où le profil a été relevé, à atteindre un niveau supérieur à celui de l'arête de raccord avec le bandeau<sup>99</sup> ; on note également le départ très oblique du quart de rond allongé et l'absence de verticalité et d'horizontalité des parois du réglet. La qualité du décor de l'autre corniche atteste une maîtrise du travail de la pierre incontestable ; on observe cependant dans le dessin du profil réalisé — qui peut ne pas être de la même main — une mollesse générale par rapport au profil théorique, due en particulier à l'absence de finition des arêtes rentrantes, d'horizontalité du retour plafonnant du talon supérieur et de verticalité de la face antérieure du listel qui suit. Comment expliquer cette différence ? Notons tout d'abord que celle-ci n'a de réalité qu'à partir d'un profil théorique « parfait », mais parfaitement hypothétique. Si l'on en accepte l'existence, c'est dans les différentes étapes séparant le profil dessiné de sa réalisation dans la pierre que l'on peut voir autant d'occasions de le modifier, le déformer, l'affadir, voire l'abâtardir, selon le niveau de compétence et l'habileté du tailleur de pierre,

98 J. J. COULTON, dans son article *The meaning of 'Ανταρραφεύς*, dans *A.J.A.*, 80, 1976, p. 302-304, a bien établi que ces deux termes désignent le même objet ; on sait que celui-ci était appelé forme ou mole au Moyen Age (cf. P. du COLOMBIER, *Les chantiers des cathédrales*, Paris, 1973, p. 90) et moule par Ph. de l'ORME (*Architecture*, 1648, p. 57).

99 A d'autres endroits, le départ de la doucine est horizontal.

et le soin qu'il apporte à son travail : d'abord le report du dessin sur le panneau et la découpe de ce dernier, ainsi que, peut-être, l'exécution de panneaux d'après d'autres panneaux ; ensuite, dans la loge, le report du dessin sur le bloc équarri, suivi du choix du tracé de l'épannelage et de l'exécution de celui-ci, qui conditionnent le profil final ; enfin, après qu'ils aient été posés, la finition (ravalement) des blocs épannelés, sorte de taille directe pour laquelle il n'est plus possible de se référer au profil tracé sur le joint, ni pour la forme définitive, pour laquelle on pouvait utiliser un contre-panneau, négatif du premier, ni, surtout, pour établir les épannelages successifs ultérieurs qui, tout au long de la taille, permettent l'approche de plus en plus fine du profil final<sup>100</sup>.

P. V.

<sup>100</sup> Sur le problème du ravalement, avec un exemple pris sur l'amphithéâtre de Nîmes, voir P. VARÈNE, *Sur la taille de la pierre antique, médiévale et moderne*, C.R.T.G.R., troisième édition revue et augmentée, Dijon, 1983, p. 55-58 et fig. pl. 27, b.